

4- L'acquisition de la sémantique des articles en français L2

4.0 Introduction

L'idée principale de ce chapitre est d'examiner la théorie linguistique sur l'acquisition des langues secondes (L2) dans le domaine de la sémantique des articles en français et en arabe. Ce chapitre examine l'accès à la grammaire universelle et à la fixation des paramètres dans l'acquisition L2 dans le domaine du choix de l'article. Nous montrerons que les apprenants L2 ont accès aux paramètres de GU et qu'en l'absence d'input suffisant, les apprenants L2 subissent une fluctuation dans la fixation des différents paramètres.

Une question centrale dans la littérature sur L2 est de savoir si l'acquisition L2 est ou n'est pas contrainte par GU. Les travaux de Johnson & Newport (1989 ;1991) montrent que les apprenants adultes n'arrivent jamais au niveau de compétence d'un natif. Selon ces auteurs, ceci est dû à l'existence d'une période critique après laquelle la capacité à acquérir une langue décline. Par ailleurs, d'autres études (Birdsong, 1992 ; White & Genesee, 1996) ont montré que les apprenants L2 manifestent une performance presque équivalente à celle des natifs, en plus d'une absence d'un effet d'âge dans l'acquisition d'une L2.

La question de savoir si l'acquisition d'une L2 est contrainte par la grammaire universelle a largement été traitée dans le chapitre 2. Nous rappelons très rapidement les différentes hypothèses sur la question en les rassemblant en trois grandes positions :

1- La position du nonaccès à la GU (Bley-Vorman, 1989 ; Clahsen, 1988) qui prédit que l'acquisition d'une langue maternelle et d'une langue seconde sont deux processus différents. L'acquisition L2 n'est pas contrainte par GU mais par des stratégies d'apprentissage comme proposée par l'hypothèse de la différence fondamentale (Bley-Vorman, 1989).

2- La position de l'accès partiel à la GU qui prédit que les apprenants L2 ont accès aux principes et aux paramètres de L2 qui sont présents dans leur L1.

3- La position de l'accès complet à la GU qui prédit que l'acquisition L2, comme L1, est contrainte par GU. Cette hypothèse provient de travaux qui montrent que les

apprenants L2 acquièrent avec succès des principes et des paramètres qui n'existent pas dans leur L1.

Nous nous intéresserons dans ce chapitre à l'accès à des valeurs de paramètres qui n'existent ni en L1 ni en L2, dans l'acquisition d'une langue seconde. Il existe des données sur l'acquisition L2 qui suggèrent que les apprenants L2 ont accès aux paramètres de la GU qui ne proviennent ni de L1 ni de L2. Une donnée robuste sur ce phénomène provient du domaine du mouvement du nom. Pollock (1989) examine dans ses travaux sur la différence entre le français et l'anglais en ce qui concerne la négation et la position du verbe. En anglais, le verbe suit la négation et l'adverbe, alors qu'en français, le verbe précède la négation et l'adverbe. Pollock (1989) propose qu'il existe une variation paramétrique dans le mouvement du verbe : en français, le verbe se déplace à INFL (syntagme inflectionnel), alors qu'en anglais le verbe ne se déplace pas et reste dans VP (syntagme verbal)

Dans cette perspective, White (1990 ; 1991 ; 1992) s'intéresse à aux propriétés de la montée du verbe chez les apprenants L2. Dans une étude sur des adolescents L1 français apprenant l'anglais, White fournit des données sur le mouvement du verbe chez les apprenants francophones, particulièrement l'ordre verbe-adverbe en anglais L2. Ces résultats ont été directement attribués au transfert du français à l'anglais.

Par ailleurs, une étude effectuée par Eubank et al (1997) sur des chinois apprenant l'anglais (deux langues qui ne manifestent pas le mouvement du verbe) montre que les chinois placent le verbe avant l'adverbe en anglais. Ce même résultat a été obtenu par Ionin & Wexler (2002) dans une étude sur des russes apprenant l'anglais. Ces données montrent que les apprenants L2 ont accès à des options qui n'existent ni dans leur L1 ni dans leur L2.

Les études sur l'acquisition L2 fournissent d'une part des données que les apprenants L2 ont accès à des valeurs paramétriques qui n'existent ni en L1 ni en L2. D'autre part, dans certains domaines, les apprenants adoptent parfois un paramètre avec une valeur (a) et parfois ce même paramètre avec la valeur (b). Par exemple, des apprenants, dont L1 est SVO et qui acquièrent une L2 SOV, passent par une étape durant laquelle ils utilisent les deux ordres à la fois : SOV et SVO (Vainikka & Youn-Scholten, 1996, p. 15). Ces travaux sont consistants avec l'hypothèse de l'accès complet à la GU dans l'acquisition L2.

Concernant le domaine de la sémantique des langues, Ionin (2003) fait l'hypothèse si les apprenants ont accès à GU, alors ils ont accès aux différentes valeurs des paramètres de GU, et pas seulement à ceux instanciés dans L1 ou L2. Ainsi, selon Ionin (2003), les apprenants balancent entre les différentes valeurs des paramètres. C'est l'*hypothèse de la fluctuation* (120)

(Ionin, 2003, P. 23) :

(120)

L'hypothèse de la fluctuation

- a. *Les apprenants L2 ont un accès complet aux principes et paramètres de GU.*
- b. *Les apprenants L2 fluctuent entre les différentes valeurs paramétriques jusqu'à ce que l'input leur permette de fixer le paramètre à sa juste valeur.*

Cette hypothèse a été proposée dans le cadre de l'étude de Ionin (2003) sur l'acquisition des articles de l'anglais par des apprenants L2 notamment des russes et des coréens. A travers cette étude, Ionin (2003) propose un paramètre qui gouvernerait le choix des articles qu'elle nomme '*Le paramètre du choix de l'article*' (*en anglais, article choice parameter*). Ce paramètre est différent des paramètres proposés dans les études sur l'acquisition L2. Ce n'est pas le seul qui soit lié à l'acquisition des articles. En effet, Chierchia (1998) a déjà proposé un paramètre lié au choix des articles avec les génériques.

Matthewson & Schaeffer (2000) proposent le paramètre du choix de l'article avec deux valeurs :

(121)

Le paramètre du choix de l'article

Si le langage distingue sémantiquement plus d'un article, la distinction est basée sur

1. *Les croyances du locuteur*
2. *Les connaissances partagées*

(Matthewson & Schaeffer, 2000, P23)

Par contraste, le paramètre de Ionin (2003) est gouverné par des distinctions basées sur le discours (*en anglais, discours-based distinctions*). Le paramètre du choix de l'article proposé par Ionin (2003) concerne entièrement les spécifications lexicales des articles et la façon dont ces spécifications interagissent avec les propriétés du discours.

L'étude de Ionin (2003) sur l'acquisition des articles en anglais L2 par des apprenants russes et coréens est une tentative pour montrer que les apprenants L2 ont un accès complet à la GU. Elle montre que les apprenants, qui n'ont pas de système d'articles dans leur L1 (russe et coréen), fluctuent entre deux valeurs paramétriques, lorsqu'ils acquièrent une L2 avec un

système d'articles (comme l'anglais) : les deux valeurs sont la définitude et la spécificité. Selon Ionin, les apprenants russes et coréens ont accès à la grammaire universelle du fait qu'ils font le choix de l'article en faisant appel à la spécificité, c'est-à-dire à une valeur paramétrique qui n'existe ni en L1 ni en L2.

Le présent chapitre est consacré à la sémantique des articles définis et indéfinis du français L2 chez les locuteurs arabophones. Nous allons voir comment les apprenants arabophones acquièrent la sémantique des articles du français L2.

Dans cette partie, nous discuterons de la sémantique des articles en français L2 chez les apprenants arabophones. Nous commencerons par exposer l'hypothèse du paramètre du choix de l'article proposée par Ionin (2003). Nous donnerons ensuite une classification des articles en français et en arabe. Cette section sera suivie par notre étude sur la sémantique des articles chez les apprenants arabophones

4.1 L'hypothèse du paramètre du choix de l'article

Ionin (2003) propose une nouvelle approche de la sémantique des articles dans les langues secondes. Tout d'abord, elle défend l'hypothèse que la définitude et la spécificité sont des choix sémantiques offerts par la grammaire universelle. Elle en tire l'existence du paramètre du choix de l'article (*en anglais, article choice parameter*) parmi les langues qui contiennent un système de déterminants (*en anglais, article-based languages*). Ce paramètre a des valeurs binaires : les articles d'une langue sont basés soit sur la définitude soit sur la spécificité. Néanmoins, même dans des langues (par exemple, l'anglais, le français, l'arabe ou encore le néerlandais) qui appartiennent à des familles différentes, germanique, romane et sémitique, les articles peuvent être lexicalisés selon une même propriété sémantique : par exemple, la définitude. Dans ce qui suit nous allons présenter l'approche de Ionin (2003) et définir les deux valeurs du paramètre du choix de l'article. Voici ce que dit Ionin (2003) :

(122)

Le paramètre du choix de l'article

Une langue qui possède deux articles les distingue de la façon suivante :

Valeur 1 : les articles sont distingués sur la base de la spécificité

Valeur 2 : les articles sont distingués sur la base de la définitude

(Ionin, 2003, p. 32 notre traduction)³⁹

Selon Ionin (2003), deux propriétés sémantiques sous-tendent les articles dans les langues qui contiennent un système d'article, d'une part la définitude qui permet aux articles de lexicaliser la distinction [\pm défini], d'autre part la spécificité qui permet aux articles de lexicaliser la distinction [\pm spécifique]. Par exemple, l'anglais, le français et l'arabe ou le néerlandais sont des langues qui contiennent un système d'articles basés sur la définitude, alors que le turc, le samoan et quelques langues créoles sont des langues dont les articles sont basés sur la spécificité.

Dans ce qui suit la discussion portera sur les deux valeurs sémantiques du paramètre du choix des articles : la définitude et la spécificité

4.1.1 La définitude vs la spécificité

En préliminaire de nos études empiriques, il nous semble important de clarifier les propriétés de définitude et de spécificité qui sont liées à la notion de référence. Plusieurs propositions similaires proviennent à la fois de la littérature philosophique et linguistique

4.1.1.1 La définitude

Les recherches sur les expressions définies et indéfinies, connues dans la littérature philosophique sous le nom de *descriptions définies* et *indéfinies*, ont débuté au tournant du vingtième siècle avec les travaux pionniers de Russell (1905) et Frege (1952). Russell a proposé une analyse "existentielle" des descriptions définies et indéfinies, au terme de laquelle la phrase (123a) reçoit l'analyse en (123b) et la phrase en (124a) reçoit l'analyse en (124b):

(123)

- a. Un chien est entré.
- b. Il existe x, tel que x est un chien et x est entré.

³⁹ The article Choice Parameter: A language which has two articles distinguishes them as follows
Setting 1. Articles are distinguished on the basis of specificity
Setting 2. Articles are distinguished on the basis of definiteness
(Ionin, 2003, P. 32)

(124)

a. Le roi de France est chauve.

b. Il existe un unique x, tel que x est roi de France et x est chauve.

Bien que des travaux ultérieurs (cf. Heim 1990) soient venus préciser cette analyse, personne ne met en cause l'interprétation existentielle de l'indéfini et l'interprétation du défini en termes d'existence unique. Ce qui en revanche a fait l'objet de nombreuses discussions, qui ont commencé avec une remarque de Frege, c'est le statut sémantique de la condition d'existence pour les indéfinis, et de la condition d'unicité pour les définis. En effet, Frege suggère en passant que ces conditions pourraient ne pas faire partie des conditions de vérité de la phrase, strictement entendues, mais être *présupposées*. C'est à Strawson (1971) qu'il revient d'avoir donné un sens technique à la notion de présupposition. Selon lui, les conditions d'existence et d'unicité ne font pas partie des conditions de vérité respectives des phrases (123a) et (124a), mais doivent néanmoins être vérifiées pour que ces phrases elles-mêmes puissent être vraies ou fausses (c'est-à-dire pour qu'elles puissent recevoir une valeur de vérité). Dans le cas où ces deux conditions ne sont pas vérifiées, les phrases (123a) et (124a) ne sont ni vraies ni fausses⁴⁰.

On remarquera que le phénomène de la présupposition dépasse de beaucoup les descriptions définies ou indéfinies, comme le montre l'exemple (125.a).

(125)

a. Jean a arrêté de fumer.

b. Jean fumait.

Comme on le voit, (125b) est une présupposition de (125a) et cette présupposition doit être satisfaite pour que (125a) soit vraie ou fausse. Sur la base de cet exemple et d'autres exemples du même type, on a ré-interprété la notion de présupposition en termes discursifs, en considérant que les présupposés font partie des *connaissances partagées* (*en anglais, common ground*), c'est-à-dire du contexte commun dans lequel se déroule la communication.

C'est sur cette base que Ionin (2003) définit la notion de *définitude*. Ainsi, si l'on applique l'approche présuppositionnelle à l'analyse des DP, on obtient la définition suivante de la définitude :

⁴⁰ Autrement dit, la suggestion de Strawson s'insère dans une logique tri-valuée, où, en plus des deux conditions de vérité traditionnelles, à savoir le vrai et le faux, on ajoute le neutre.

(126)

[Le \boxed{x}] \boxed{x} exprime la proposition qui est :

- Vraie à l'index i s'il y exactement un \boxed{x} à i et il est \boxed{x} à i .
- Fausse à l'index i , s'il y a exactement un \boxed{x} à i et il n'est pas considéré comme \boxed{x} à i .
- Sans valeur de vérité à l'index i , s'il n'y a pas exactement un \boxed{x} à i .

(Heim, 1991, p. 9)

En d'autres termes, la définitude se définit comme la présupposition d'unicité qui s'attache au défini (Ionin, 2009, P. 6) :

«Si le syntagme déterminatif (DP) de la forme [D NP] est [+défini], alors le locuteur suppose que son interlocuteur partage avec lui la présupposition d'existence de l'unique individu dans l'ensemble dénoté par NP»

(Ionin & al, 2004, P. 6. Notre traduction)⁴¹

Dans cette optique, l'unicité a un fort caractère contextuel puisque l'article défini signale qu'il existe *une seule entité dans le contexte* (où le contexte est entendu comme faisant partie des connaissances partagées) qui correspond à la description utilisée (cf. Heim et Wexler, 2000) :

« L'unicité est calculée relativement à un domaine donné par le contexte, qui est typiquement un sous-ensemble propre de l'ensemble de tous les individus »

(Heim & Wexler, 2000. Notre traduction)⁴²

Par contraste, l'indéfinitude est satisfaite lorsque qu'il existe *au moins un* individu — mais pas un individu *unique* — qui satisfait la description indéfinie de NP dans le contexte (Heim, 1991) :

«Un syntagme de la forme \boxed{x} un \boxed{x} \boxed{x} \boxed{x} exprime la proposition qui est vraie s'il existe au moins un individu qui est à la fois \boxed{x} et \boxed{x} . Autrement la proposition est fausse»

(Heim, 1991, P. 26. Notre traduction)⁴³.

⁴¹ If a Determiner Phrase (DP) of the form [D NP] is [+definite], then the speaker assumes that the hearer shares the presupposition of the the existence of a unique individual in the set denoted by NP. (Ionin& al, 2009, P.6)

⁴² Domain selection : « Uniqueness is computed with respect to a contextually given domain, which typically is a proper subset of the set of all individuals » (Heim & Wexler, 2000 in Ionin, 2003, P. 34)

⁴³ « A sentence of the forme \boxed{x} a \boxed{x} \boxed{x} \boxed{x} expresses that proposition which is true if there is at least one individual which is both \boxed{x} and \boxed{x} and false otherwise » Heim, 1991, P. 26)

4.1.1.2 La spécificité

Dans cette section, nous donnons la définition de la spécificité telle que l'a proposée Ionin en 2003. Dans son étude, Ionin adopte la notion de la spécificité telle qu'elle est proposée par Fodor et Sag (1982) sur les indéfinis. Dans cette optique, la spécificité représente la capacité du locuteur à identifier un objet spécifique. Ainsi, dans l'exemple (127), le DP 'A man' est spécifique car le locuteur renvoie à un individu pour lequel il possède une représentation mentale. En revanche, l'exemple (128) contient un DP non-spécifique, 'A man' car le locuteur ne réfère pas à un individu bien précis et n'a pas de représentation mentale de cet individu⁴⁴ :

(127)

- a. A man has just proposed to me in the orangery (though I'm much too embarrassed to tell you who it was).
- b. Un homme vient de me demander en mariage dans l'orangerie (bien que je sois beaucoup trop embarrassée pour te dire qui c'est).

(128)

- a. A man is in the women's bathroom (but I haven't dared to go in there to see who it is)
- b. Il y a un homme dans les toilettes des femmes (mais je n'ai pas osé entrer pour voir qui c'est).

Ionin ajoute une autre propriété à la notion de spécificité qui est l'ancrage d'une expression dans le discours (sa saillance) (*en anglais, noteworthiness*). Ionin précise que pour qu'un DP soit spécifique dans le discours, il est important que le locuteur introduise ce DP de façon saillante. La notion d'ancrage fait la différence entre les propos de Fodor et Sag (1982) et ceux de Ionin (2003) sur les indéfinis spécifiques. Selon Fodor et Sag (1982), dans les exemples (127) et (128), l'interprétation des indéfinis entre spécifiques et non-spécifiques est ambiguë.

Ici, Ionin introduit un second contraste important entre la définitude et la spécificité: alors que la définitude suppose que les deux interlocuteurs acceptent l'existence et/ou l'unicité de l'objet, et donc concerne les états épistémiques des deux participants (présupposition), la spécificité ne concerne que l'état épistémique du locuteur et pas celui de l'interlocuteur. Parallèlement à, et par contraste avec, la définitude (caractérisée par la présupposition), la spécificité repose sur la *félicité*. Voici la définition que Ionin propose de la félicité :

«Une phrase de la forme [W]sp ◊ [W] [W] exprime une proposition seulement dans les contextes

⁴⁴

Les exemples (134) et (135) sont empruntés à Fodor & Sag, 1982, p. 359, ex. (7) et (8).

d'énonciation c où la condition de félicité suivante est satisfaite : le locuteur de c a l'intention de référer à exactement un individu x_c dans c, et il existe une propriété - que le locuteur considère remarquable dans c, et x_c est à la fois \diamond et - dans c. Lorsque cette condition est satisfaite, $\boxed{W}sp \diamond \boxed{W} \boxed{W}$ exprime la proposition qui est vraie à un index i si x_c est \boxed{W} dans i et fausse autrement»

(Ionin, 2003, P. 56. Notre traduction)⁴⁵.

Ainsi, les notions de définitude et de spécificité s'opposent principalement sur le fait que la première prend en compte les états épistémiques des deux participants (qui doivent tous les deux accepter l'existence et/ou l'unicité de l'objet désigné par le DP), alors que la seconde n'impose que la prise en compte des états épistémiques du locuteur lui-même qui doit être capable d'identifier d'une façon ou d'une autre l'objet dont il parle.

4.1.1.2.1 D'autres visions de la définitude et de la spécificité

Nous allons maintenant rapidement passer en revue d'autres approches de la définitude et de la spécificité. Nous montrerons qu'aucune d'entre elles n'est incompatible avec l'approche de Ionin et que, tout au plus, elles apportent des précisions utiles.

Lyons (1999) s'est focalisé sur l'analyse des différences entre les usages de 'le' et ceux de 'un'. Il reprend l'idée que la définitude est la familiarité (le locuteur renvoie à un individu déjà mentionné dans le discours (Heim, 1982)), mais il lui ajoute la notion d'identifiabilité qui se distingue et de la notion de définitude proposée par Ionin et de sa notion de spécificité. En effet, l'identifiabilité renvoie au fait que le locuteur *et* l'interlocuteur doivent être capables de déterminer l'unique référent de la description utilisée, via le contexte ou via les connaissances partagées (Hawkins, 1984). Comparons les deux exemples suivants :

(129)

- a. J'ai acheté une voiture ce matin.
- b. J'ai acheté la voiture ce matin.

⁴⁵ « A sentence of the form $\boxed{W}sp \diamond \boxed{W} \boxed{W}$ expresses a proposition only in those utterance contexts c where the following felicity condition is fulfilled : the speaker of c intends to refer to exactly one individual x_c in c, and there exists a property - which the speaker considers noteworthy in c, and x_c is both \diamond and - in c. When this condition is fulfilled, $\boxed{W}sp \diamond \boxed{W} \boxed{W}$ expresses that proposition which is true at an index i if x_c is \boxed{W} at i and false otherwise. » (Ionin, 2003, P. 56). On remarquera que Ionin utilise la notion de référence de façon idiosyncrasique pour renvoyer au fait que le locuteur connaît l'objet dont il parle. Dans la littérature philosophique et sémantique contemporaine, on parle généralement de référence lorsque l'interlocuteur peut identifier l'objet dont parle le locuteur, condition qui n'est bien évidemment pas nécessairement satisfaite par la notion de spécificité. La spécificité est donc une notion plus faible que la référence.

C'est le cas, comme on le voit, en (129b), où l'article défini n'est possible que parce que les *deux* participants peuvent identifier la voiture dont il s'agit. Par contraste, en (129a), l'article indéfini s'impose parce que l'*interlocuteur* ne sait pas de quelle voiture il s'agit (indépendamment du fait que le locuteur le sache ou non).

Cependant, Lyons (1999) considère, comme Ionin, que l'unicité est une propriété fondamentale de la définitude. Ainsi, en (130) le locuteur ne connaît pas forcément l'identité du médecin dont il parle, mais il parle quand même d'un docteur unique dans le sens où dans le contexte en question, un seul docteur sera en activité ce jour-là.

(130)

Je me demande qui c'est le médecin de garde, aujourd'hui ?

De même, en (131), la relative permet à l'interlocuteur d'identifier la voiture même s'il ne l'a jamais vu auparavant et donc n'a pas de référent spécifique en tête.

(131)

Marie est partie en voyage dans la voiture qu'elle vient d'acheter.

Ce second usage du défini, qui ne présuppose l'identifiabilité du référent, mais seulement l'unicité et la familiarité, est identique à celui que propose Ionin.

De même, Lyons s'accorde avec Ionin sur le fait que l'article indéfini contraste avec le défini en ce qu'il n'impose pas l'unicité ni la familiarité. On peut reprendre l'exemple précédent et substituer l'article défini par un article indéfini.

(132)

Marie est partie en voyage dans une voiture qu'elle vient d'acheter.

Dans (132) l'interprétation la plus naturelle c'est qu'on parle toujours d'une seule voiture mais la possibilité reste ouverte que Marie ait acheté une ou plusieurs voitures. Ainsi, d'après Lyons (1999) l'indéfini ne prédit pas une interprétation de non-unicité, mais plutôt omet de signaler l'unicité.

Ainsi, la seule différence réelle entre les propositions de Lyons (1999) et celles de Ionin (2003) tiennent au fait, déjà noté dans la littérature philosophique (Donnellan 1966), que les descriptions définies (NP définis) sont susceptibles de plusieurs usages qui impliquent tous

l'unicité et la familiarité, et dont certains sont additionnellement référentiels (c'est l'identifiabilité par les deux interlocuteurs dont parle Lyons.

La spécificité a aussi été définie par Givon (1984), pour qui c'est une fonction du discours ainsi que des connaissances du locuteur (voir Karttunen (1968) et Ioup (1977)). Pour Givon (1984, P. 399), le déclencheur de la spécificité est ce qu'il nomme l'accessibilité référentielle qui renvoie à la façon dont les entités assument une référence ainsi qu'une accessibilité unique dans un monde projeté mentalement (un contexte). Ces entités font partie, soit de connaissances permanentes (un ensemble d'informations culturelles et contextuelles sur lesquelles le locuteur se base pour communiquer), soit d'un ensemble d'informations établies comme étant spécifiques dans et par le discours. Dans tous les cas, pour Givon, la spécificité est une fonction de l'accessibilité référentielle. Givon (1984), à la suite de Ioup (1977), propose que la spécificité concerne l'unicité, donc l'accessibilité à une unité dans le discours. Ainsi une entité peut être spécifique dans un discours et non-spécifique dans un autre, selon le contexte que ce discours détermine. Comme on le voit, mis à part l'insistance sur le discours, l'approche de la spécificité proposée par Givon ne diffère pas de façon majeure de celle proposée par Ionin.

Von Heusinger (2002) fait l'hypothèse que la spécificité indique qu'une expression est ancrée de façon référentielle à une autre expression dans le discours :

“La spécificité indique qu'une expression est référentiellement ancrée dans une autre expression argumentale dans le discours”.

(Heusinger, 2007, P. 286. Ma traduction)⁴⁶.

Selon Comorovski et Heusinger (2007) 'ancrée référentiellement' signifie que le référent du NP spécifique est dépendant de façon fonctionnelle du référent d'une autre expression, comme nous allons maintenant le voir à partir de l'exemple (133). Dans l'exemple (133), en effet, le norvégien dont il est question est un des deux arguments du VP 'veut se marier', l'autre étant 'Marie'. L'idée de Heusinger est que le DP 'un Norvégien' est référentiellement ancré (dépendant fonctionnellement) de 'Marie'. Ainsi, la spécificité, selon Heusinger (2002), est différente de la spécificité selon Ionin. Selon Ionin dans (133) le DP 'un norvégien' est $\boxed{\mathbb{W}}$ -spécifique $\boxed{\mathbb{W}}$ si le locuteur ne donne aucune précision sur le fait qu'il connaît personnellement le norvégien, alors que, selon Heusinger, le DP 'un norvégien' est $\boxed{\mathbb{W}}$ +spécifique $\boxed{\mathbb{W}}$ parce que

⁴⁶«Specificity indicates that an expression is referentially anchored to another argument expression in the discourse »

le locuteur sous-entend qu'il est au courant que Marie veut se marier avec un norvégien.

(133)

Marie veut se marier avec un norvégien.

La notion de spécificité selon Heusinger paraît trop forte, dans la mesure où il est difficile de voir ce qu'elle pourrait exclure: elle apparaît ainsi non pas simplement plus libérale que celle de Ionin, mais trop libérale. Cependant, elle permet de faire sens d'un certain nombre de cas où, par exemple, le génitif intervient (typiquement 'le directeur de l'école', le frère de Jean', etc.). Ces cas n'impliquent pas nécessairement la spécificité, mais l'approche d'Heusinger permet de voir comment elle est possible dans certains cas. C'est aussi le cas, sans les problèmes que soulève l'approche d'Heusinger, de l'approche de Enç.

Une autre définition de la spécificité a été donnée par Enç (1991). Elle définit la spécificité en termes d'antécédents forts et faibles. Elle fait l'hypothèse que les DP définis requièrent un antécédent fort, parce qu'il y a une relation d'identité entre le DP et les référents déjà établis dans le discours. Ainsi, les DP définis sont toujours spécifiques. Selon Enç, les DP indéfinis sont spécifiques, s'ils ont une relation avec des référents déjà établis dans le discours.

Dans ses travaux, Enç (1991) se base sur ceux de Kamp (1981) qui fait un travail remarquable sur la distinction entre le défini et l'indéfini. Selon elle, la différence entre ces deux notions est basée sur la communication (la pragmatique) :

«La différence entre les DP définis et indéfinis est capturée par les conditions de familiarité et de nouveauté. Tous les indéfinis dans une phrase doivent être nouveaux, dans le sens où ils doivent introduire dans le domaine du discours des référents qui n'existaient pas auparavant dans le discours. Tous les définis doivent être familiers, dans le sens où les référents de discours auxquels ils sont appariés doivent avoir déjà été introduits dans le discours. Autrement dit, les indéfinis ne peuvent pas avoir d'antécédents dans le discours, alors que ceci est possible pour les définis ».

(Enç, 1991, P. 7. Notre traduction)⁴⁷

Ainsi, selon Enç, tous les définis sont familiers et, comme nous allons maintenant le voir les indéfinis peuvent être spécifiques ou non, mais ne sont jamais familiers:

« Un indéfini spécifique doit obéir à la condition de nouveauté qui exige que ses référents de

⁴⁷ « The difference between definite and indefinite NP is captured through the familiarity condition and the novelty condition. All indefinites in a sentence must be novel, in the sense that they must introduce into the domain of discourse referents that were not previously in the discourse. All definites must be familiar, in the sense that discourse referents they are mapped onto must have been previously introduced into the discourse. In other words, indefinites cannot have antecedents in the discourse, whereas definites must » (Enç, 1991, P. 7).

discours doivent être distincts de ceux déjà établis dans ce discours. Par contraste, le référent de discours d'un indéfini non-spécifique doit en plus ne pas être lié à des référents déjà établis dans le discours »

(Enç, 1991, P.9. Notre traduction)⁴⁸

La définition de Enç lie la spécificité à la pragmatique et au discours actuel entre 2 participants. Dans (134) (Enç, 1991, P. 6), les 2 DPs 'deux filles' et 'deux des filles' sont indéfinis et ont des référents distincts de ceux établis auparavant. La construction partitive dans (134.b) montre que le locuteur considère que les deux filles appartiennent à l'ensemble dénoté par 'plusieurs enfants', une relation de sous-ensemble a donc été établie entre les référents des DPs 'deux des filles' et 'plusieurs enfants'. L'existence de ce type de relation permet au DP 'deux des filles' d'être spécifique. En revanche, ce type de relation n'est pas signalé dans (134.a) qui est non-spécifique.

(134)

a. Several children entered my room. * I knew two girls.

Plusieurs enfants entrèrent dans ma chambre. *Je connaissais deux filles.

b. Several children entered my room. I knew two of the girls.

Plusieurs enfants entrèrent dans ma chambre. J'ai reconnu deux des filles.

Enç conclue que la spécificité et la définitude sont deux phénomènes différents, sensibles à des conditions de discours différentes. La définitude ainsi que la spécificité sont concernées soit par le lien des DPs avec les référents déjà établis dans le discours, soit par la familiarité des référents, soit par les connaissances partagées par les participants du discours (Enç, 1991, P. 24) :

« La définitude implique une relation forte, celle de l'identité de la référence, alors que la spécificité implique un lien faible, celui d'être un sous-ensemble ou d'avoir certaines relations identifiables à un objet familier »

(Enç, 1991, p. 24. Notre traduction)⁴⁹

Comme on le voit, la description que donne Enç s'accorde elle aussi avec celle de Ionin, qu'elle permet de préciser de façon utile en notant que la spécificité peut reposer sur une relation à un

⁴⁸ « A specific indefinite is only required to obey the novelty condition, which states that its discourse referents must be distinct from previously established discourse referents. In contrast, the discourse referent of a non-specific indefinite is further required to be unrelated to previously established referents » (Enç, 1991, P. 9).

⁴⁹ « Definiteness involves a strong link, that of identity of reference, whereas specificity involves a weak link, that of being a subset of or standing in some recoverable relation to a familiar object. » (Enç, 1991, P. 24)

objet familier.

En résumé, les différentes hypothèses concernant la définition de la spécificité s'accordent avec celle de Ionin, ou, au moins, ne la contredisent pas. Nous allons donc travailler à partir de celle proposée par Ionin (2003), dans la mesure où Ionin propose en plus de la distinction définitude/spécificité l'hypothèse du paramètre du choix de l'article, hypothèse qui porte proprement sur l'acquisition. Ainsi, notre objectif principal sera de tester le paramètre du choix de l'article sur une L1 et une L2 qui contiennent un système d'articles dont les articles sont basés sur la définitude. Pour ce faire, nous utilisons le protocole que Ionin a mis en place en 2003.

Dans cette section, nous avons survolé le paramètre du choix de l'article proposé par Ionin. Selon son hypothèse, ce paramètre existe dans les langues qui contiennent un système d'articles. Ce paramètre contient deux valeurs sémantiques : la définitude et la spécificité. Il est important de signaler que ces valeurs paramétriques font partie de la sémantique et donc de la grammaire universelle. En effet, bien que le discours et le contexte soient des éléments importants de la détermination de ce paramètre, ils ne sont pas conçus de façon pragmatique, mais bel et bien de façon sémantique.

Dans la partie suivante, nous continuons de décrire la terminologie de Ionin sur la classification sémantique des langues afin de pouvoir classer les 2 langues étudiées dans ce travail.

4.1.2 La classification sémantique des langues et l'hypothèse de la fluctuation

Dans la section précédente, nous nous sommes intéressée aux deux notions sémantiques qui définissent les systèmes d'articles des langues naturelles qui seront pertinentes dans notre étude : la définitude vs la spécificité. Selon Ionin, les langues forment 2 groupes différents :

- Des langues \mathbb{A}^+ articles \mathbb{A} (*article-based languages*). Il s'agit de langues qui possèdent un système d'articles, comme le français, l'anglais, l'arabe.
- Des langues \mathbb{A}^- articles \mathbb{A} (*article-less languages*). Ce sont des langues qui ne contiennent pas de système d'articles: par exemple, le russe, le japonais, le chinois.

D'après Ionin, en plus du paramètre du choix de l'article, les langues qui ont des articles

peuvent se subdiviser en deux sous-groupes :

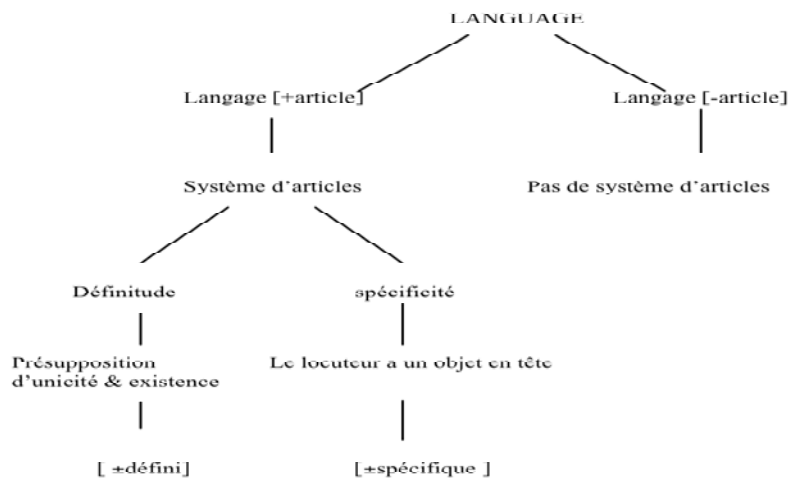


Figure (12) : La classification sémantique

Ainsi, le français, l'anglais, le néerlandais, l'arabe sont des langues qui ont un système d'articles basé sur la définitude. Ceci signifie que les articles encodent lexicalement la différence pertinente : en français, l'article 'LE' code le trait $\boxed{+}$ défini $\boxed{-}$ et l'article 'UN' code le trait $\boxed{-}$ défini $\boxed{-}$ alors que la distinction $\boxed{+}$ $\boxed{-}$ spécifique $\boxed{-}$ est déterminée de façon non lexicale (contextuelle).

Cependant, selon Ionin, cette conclusion doit être nuancée: en effet, les langues en question ont un marqueur de spécificité, comme nous allons maintenant le voir à partir de l'exemple de l'anglais.

Ainsi, selon Ionin, il existerait, en anglais, un article indéfini spécifique qui est le démonstratif 'this', 'ce'. L'indéfini introduit par le démonstratif 'this' serait spécifique et ne serait pas ambigu, comme le montrent les exemples suivants:

(135)

- a. Il y a *un* type qui est rentré.
- b. Il y a *ce* type qui est rentré.
- c. *Il y a *le* type qui est rentré.

Comme le montre la distribution *un/ce/le*, le démonstratif en (135.b) est indéfini et spécifique. En effet, le contexte existentiel (*il y a*) est clairement indéfini (il exclut l'utilisation de l'article défini), mais il est évident que le locuteur a un individu spécifique en tête (spécificité). Ionin

représente donc l'entrée lexicale des indéfinis spécifiques en anglais par le démonstratif 'this'.

Cette remarque est un premier argument pour dire que la notion de spécificité, comme celle de définitude, relève de la grammaire universelle. Un second argument, plus directement pertinent pour notre propos, est que certaines langues comme le samoan (cf. figure ci-dessus) ont un système d'articles qui n'encode pas [☒ défini], mais qui encode [☒ spécifique]. C'est que montrent les exemples suivants que nous empruntons à Mosel & Hovdhaugen (1992):

(136)

Utilisation de LE dans [+spécifique, -défini]

O le ulugàli'i, fàneau l=a là tama 'o
Prés ART couple donne naissance ART=Poss3.du enfant prés
le teine 'o Sina
ART fille Prés Sina
Il y a un couple qui a un enfant, une fille nommée Sina

(137)

Utilisation de SE dans le contexte [-spécifique, -défini]

Sa fesili mai se tamaitai po=o ai
PAST demande DIR ART(nsp.sg.) femme Q-PRES qui
l=o ma tama.
ART=Poss 1.exc.du. père
Une femme nous a demandé qui étaient nos pères

(138)

Utilisation de LE dans [+spécifique, +défini]

Màsani 'o le tamàloa e usua'i=ina lava ia....
Used PRES ART man GENR get up early=ES EMPH 3sg
ae nonofo 'o le fafine ma l=a=na
but stay(pl.) PRES ART woman and ART=POSS=3.sg
tama i le fale
child LD ART house
It was the man's practice to get up early and... while the woman stayed at home with her child.

C'était l'habitude de l'homme de se réveiller très tôt...pendant que la femme restait à la

maison avec son enfant

(139)

Utilisation de SE dans [-spécifique, +défini]

Alu i se tou aiga e moe. Pe
Va LD ART(nsp.sg.) 2.pl. famille GENR dort. Q
se tama a ai!
ART(nsp.sg.) garçon POSS qui

Go to your family – whoever that may be – and sleep! [I wonder] whose boy you might be!” [said to a boy who is selling necklaces at night in front of a hotel]

Va chez ta famille et dort ! je me demande quel type de garçon tu es !(dit à un garçon qui vendait des colliers devant un hôtel la nuit)

(138)

L’utilisation inappropriée de ‘se’ dans le contexte [+definite]:

O #se tagata na fasiotia Simiti e leaga le ulu.

Pres #nsp.sg.art person t.a.m kill Smith t.a.m bad sp.sg.art head

‘#A person who murdered Smith is insane.’

Ainsi, selon Ionin (2003) la classification sémantique des langues fait partie de la grammaire universelle et prend la forme de 2 paramètres :

- Le paramètre OUI pour la présence de l’article (les langues contiennent un système d’articles)
- Le paramètre de la définitude
- Le paramètre de la spécificité
- Le paramètre NON pour la présence de l’article (les langues qui ne contiennent pas un système d’articles)

L’étude de Ionin, sur les apprenants russes et coréens de l’anglais L2, montre que les apprenants font le choix des articles sur la base de la spécificité : ils codent l’article défini ‘THE’ avec le trait [+ spécifique] et codent l’article indéfini ‘A’ avec le trait [- spécifique]. Pour expliquer ses résultats, Ionin fait l’hypothèse de la fluctuation qui prédit que les apprenants L2 balancent (fluctuent) entre les 2 notions sémantiques, à savoir, la spécificité et la définitude :

parfois les apprenants L2 traitent l'article défini '*the*' comme un marqueur de la définitude et l'article '*a*' comme un marqueur de l'indéfinitude. Mais dans d'autres cas, les apprenants L2 traitent l'article défini '*the*' comme un marqueur de la spécificité et l'article '*a*' comme un marqueur de la non-spécificité. Cependant, les apprenants qui n'ont pas d'article dans leur L1 ont fixé le paramètre OUI/NON article sur le paramètre non-article. Donc pour apprendre l'anglais, les apprenants russes et coréens doivent re-fixer le paramètre : du paramètre NON-article au paramètre OUI-article et doivent fixer la valeur du paramètre de la définitude/spécificité sur la définitude. Selon Ionin, les apprenants L2 fluctuent entre les différents paramètres jusqu'à ce qu'ils ajustent le paramètre. Ceci explique qu'au début de l'acquisition de l'anglais L2, les apprenants coréens et russes passent par une période d'omission, puis par une période où ils utilisent l'article. Durant cette période, les apprenants de Ionin codent les articles de l'anglais selon la spécificité. L'hypothèse de la fluctuation prédit que les apprenants L2 doivent être performants dans l'attribution des articles aux contextes [+ défini, +spécifique] et [- défini, -spécifique]. Par ailleurs, lorsque les 2 notions sémantiques, la définitude et la spécificité, sont en conflit, les apprenants L2 doivent produire des erreurs dans les contextes [+ défini, -spécifique] et [- défini, +spécifique] : une sur-utilisation de l'article indéfini '*A*' dans les premiers contextes et une sur-utilisation de l'article '*THE*' dans les seconds. Cependant, les erreurs produites par ces apprenants ne sont pas dues au hasard dans la mesure où elles n'apparaissent que dans certains contextes et jamais dans d'autres :

- ☒ Les apprenants L2 utilisent correctement l'article défini '*THE*' dans le contexte [+défini, +spécifique].
- ☒ Les apprenants sur-utilisent l'article indéfini '*A*' dans le contexte [+défini, -spécifique].
- ☒ Les apprenants sur-utilisent l'article défini '*THE*' dans le contexte [-défini, +spécifique].
- ☒ Les apprenants L2 utilisent correctement l'article indéfini '*A*' dans le contexte [-défini, -spécifique].

	[+D défini] = <i>The/le</i>	[-D défini] = <i>A/un</i>
[+ Spécifique]	<i>Utilisation correcte e Th dé</i>	
[- Spécifique]		<i>Utilisation correcte e A/un</i>

Tableau (19) : la distribution des articles en anglais L2 par les coréens et les russes

La conclusion de Ionin (2003) et de Ionin *et al* (2004) sur cette étude est que dans la mesure où les apprenants russes et coréens ne possèdent pas d'articles dans leurs L1, alors le fait qu'ils codent les articles de l'anglais sur la base de la spécificité ne peut pas provenir d'un transfert de L1 à L2. Ionin *et al* (2004) fait l'hypothèse que ce résultat supporte l'idée que les apprenants L2 ont accès à des universaux sémantiques *via* la grammaire universelle.

Ionin (2003) fait des prédictions sur les langues sans articles. Dans cette étude, nous nous intéressons à la façon dont les notions de spécificité et de définitude sont acquises par des locuteurs dont la langue maternelle inclue une distinction basée sur la définitude et dont la langue cible (à acquérir) fait également cette même distinction. On pourrait s'attendre, dans un modèle où la définitude et la spécificité sont des notions sémantiques universelles, à ce que l'apprentissage ne pose aucun problème et que l'acquisition de ces notions soit immédiate et qu'un niveau parfait de compétence puisse être atteint. Cependant, d'après l'observation de locuteurs arabophones apprenant le français, il semble que cette acquisition des articles et de leurs usages ne soit pas si évidente. De ce fait, nous avons étudié le type des erreurs que pouvaient commettre ces locuteurs afin de mieux comprendre l'influence de la langue maternelle et donc du transfert par rapport à l'influence de la grammaire universelle, dans l'acquisition de la maîtrise des articles d'une langue seconde.

4.1.2.1 La sémantique des articles en français

Le français contient un système de détermination qui comporte des articles définis '*le*', '*la*' et indéfinis '*un*', '*une*', dont la distinction est basée sur la définitude. Nous observons toutefois qu'une distinction basée sur la définitude est plus claire dans le cas des articles singuliers que dans le cas du pluriel. L'article '*des*', en effet, est à la fois un article indéfini et un article

partitif. Pour tenter de garder ces notions bien distinctes, notre étude a porté uniquement sur l'usage des articles au singulier. Les articles définis et indéfinis du français peuvent être [☒spécifique]. Voici des exemples illustrant ces distinctions.

Dans le contexte [+défini, +spécifique], on utilise l'article défini, si on suit les définitions de la définitude et de la spécificité fournies par Ionin (cf. ci-dessus) : 'le' est ☒+ défini☒ parce que le référent décrit est unique vu que, dans l'entendement commun, une librairie n'a qu'un seul propriétaire. Il est aussi ☒+spécifique☒ parce que le locuteur indique qu'il s'agit d'une personne particulière qu'elle connaît personnellement.

(139)

Le = [+défini, +spécifique]

Dans une librairie

Christophe: Bon, j'ai acheté tout ce qu'il me fallait. Es-tu prêt à partir?

Michel: Peux-tu attendre quelques minutes encore? Je veux parler avec *la propriétaire de cette librairie*, c'est une amie à moi.

Dans le contexte [+défini, -spécifique] on utilise l'article défini, car on suppose qu'il n'existe qu'un seul directeur pour un magasin et que l'interlocuteur le sait. D'autre part, ce contexte est [-spécifique] car le locuteur ne donne aucune précision montrant que le directeur de ce magasin fait partie de ses connaissances personnelles ou bien qu'il l'a déjà rencontré.

(140)

Le = [+défini, -spécifique]

Dans un supermarché

Le vendeur : Je peux vous aider monsieur ?

Le client : Oui ! je suis très en colère. J'ai acheté de la viande de ce magasin, mais elle est complètement pourrie ! je veux voir *le directeur de ce magasin*. Je ne le connais pas, mais j'exige de le voir tout de suite.

Dans le contexte [-défini, +spécifique], le DP 'une fille' est indéfini car le locuteur introduit à son interlocuteur une information nouvelle. Ce DP est ☒+spécifique☒ car le locuteur montre d'après sa description à cette fille qu'il fait référence à un individu bien précis dans le contexte.

(142)

Un = [-défini, +spécifique]

Dans un aéroport

Un monsieur : Excusez-moi. Vous travaillez ici ?

Le garde de sécurité : Oui.

Le monsieur : Dans ce cas, vous pouvez peut-être m'aider. Je cherche *une fille rousse*.
Je pense qu'elle a pris le vol 239.

Dans le contexte [-défini, -spécifique], le DP 'un livre' est [-défini] car le locuteur introduit une nouvelle information à son interlocuteur et il est [-spécifique] car le locuteur n'a pas un livre particulier en vue. Il souhaite acheter un livre dont le sujet est les avions, mais n'importe quel livre sur les avions lui plaira.

(143)

Un = [-défini, -spécifique]

Dans une bibliothèque.

L'enfant: je voudrais quelque chose à lire, mais je ne sais pas trop quoi?

La bibliothécaire: ok! Quels sont tes centres d'intérêts? On a des livres sur tous les sujets.

L'enfant : j'aime tout ce qui bouge : les voitures, les trains ! j'ai trouvé !je voudrais *un livre* sur les avions.

Ainsi, en français, les articles sont basés sur la définitude : *le/la* sont des articles définis qui codent les traits [+défini, ± spécifique] et *un/une* sont des articles indéfinis qui codent les traits [-défini, ± spécifique] comme indiqué dans (144).

(144)

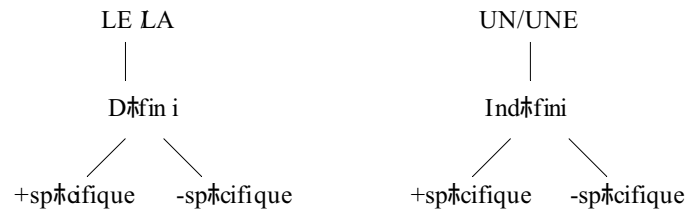


Figure (13) la sémantique des articles en français

4.1.2.2 La sémantique des articles en arabe

En Arabe Standard Moderne (ASM) les DP sont soit définis par la présence de l'article 'él' (149.a), soit indéfinis avec un zéro ou bien par une marque morphologique -n- à la fin du mot en plus du cas (tanwiin). On notera, toutefois, que, selon certains linguistes (cf. chapitre 3), l'arabe dialectal ne contient pas d'article indéfini et que le 'tanwiin' n'est pas un article mais plutôt une marque morphologique utilisée d'une façon redondante pour montrer l'indéfinitude (Woidich, 2007). En règle générale, en ASM, tout DP est indéfini du moment que le nom n'a pas d'article défini ou de suffixe possessif et n'est pas dans un état construit. Le tanwiin en (149.a. b. c.) est additionnel, c'est pour cette raison qu'on peut ne pas l'utiliser comme le montre (149.c) sans que l'intelligibilité de la phrase en soit affectée :

(149)

a. Él farass-u.

Art-déf N- nom.

Le cheval.

b. Jaa-houm dayf-un.

Venir-à eux invité- **indef- tanwiin.**

Un invité est venu chez eux.

c. Jaahoum dayf-∅.

Venir-à eux invité- **indef- ☒.**

Un invité est venu chez eux.

Ainsi selon l'hypothèse de Ionin (2003) et selon le paramètre du choix de l'article, l'arabe est une langue qui contient un système d'articles. Ces derniers sont basés sur la définitude : l'article 'él' = [+défini] et le $\text{[}\text{ن}\text{]}$ = [-défini]:

(150)



Figure (14) : la sémantique des articles en arabe

D'après la figure (14), les articles de l'arabe codent les traits $\text{[}\text{ن}\text{]}$ défini]. Voici des exemples pour les différents contextes possibles dans cette langue sous le paramètre du choix de l'article.

Dans le contexte [+Défini, +Spécifique], le locuteur utilise l'article défini pour introduire le DP 'él moudir-a' 'le directeur', car il présuppose qu'il est évident qu'il existe un seul directeur d'école et que son interlocuteur le sait. Ce DP est [+Spécifique] car le locuteur fait référence à un directeur qui fait partie de ses connaissances personnelles.

(151)

Él = [+Défini, +Spécifique]

Fii elmadrassa-t- i (à l'école)

A: Abii mada naf3él fi hadihi (é)lmadrassa-t- i?

Papa que faire-nous dans cette déf-école?

B: Kuntu ouridu an azoura (é)lmoudir-a₂ inahu sadik-u-n lii.

Etait-moi voulait de visiter déf-directeur, est-lui ami-indéf-poss-moi.

A: Papa que fait-on dans cette école ?

B : Je voulais voir le directeur, c'est un ami à moi.

Dans le contexte [+Défini, -Spécifique], le DP 'élfaiz' 'le gagnant' est [+défini] car il est logique que dans une course de voiture il y a toujours un unique gagnant. Ce DP est [-Spécifique] car le locuteur ne connaît pas encore le gagnant et donc n'a pas une référence

précise à un individu.

(152)

ÉI = [+Défini, -Spécifique]

Fi sibaki essayaraati (dans une course).

A: Kana éssibak-u mouthir-a-n. Hél mina élmoumkin an oukabila (*é*)**ifaiz**.

Etait déf-cours-nom impressionnant-indéf est de déf-possible de rencontre déf-gagnant ?

B: Na3am hada amr-u-n sahl-u-n. Itba3ni min fadlik.

Oui, ce chose-indéf facile-indéf . toi-suivre-moi SVP.

A : La course était très impressionnante. Est-il possible de rencontrer le gagnant ?

B: Oui c'est très facile. Suivez-moi SVP.

Dans le contexte [-Défini, +Spécifique], le DP '*hakibat- Ø*' 'un sac' est [-défini] car le locuteur introduit une nouvelle information à son interlocuteur. Ce DP est [+Spécifique] car le locuteur fait référence à un sac noir bien précis et pas n'importe quel sac.

(153)

Ø = [-Défini, +Spécifique]

Fi mahél (dans un magasin).

A: Hél tabhathin-a 3én chayi-n ya sayidati.

est-ce que toi-cherche-pass de chose-indéf oh madame-poss-moi.

B: Na3ém, inani abhathu 3én **hakibat- Ø** sawdaa- Ø taraktouha houn.

Oui, moi-suis cherche-prés de sac-indéf noir-indé je-laisse-elle ici.

A: est ce que vous cherchez quelque chose madame ?

B: oui je suis à la recherche d'un sac noir, je l'ai laissé ici.

Dans le contexte [-Défini, -Spécifique], le DP '*hakiba- Ø*' 'un sac' est [-Défini] car le locuteur introduit une nouvelle information. Ce DP est [-Spécifique] car le locuteur n'a pas vu le cadeau de Sarah, il ne sait pas à quoi ressemble le sac de son amie.

(154)

Ø = [-Défini, -Spécifique]

Fii elmadrassa-t- i (dans une école).

A: Hél ta3lém mada kanét hadiyat-u Sarah?

Est-ce que tu sais quoi était cadeau de sarah ?

B: Naam, kaanét **hakiba- Ø**. Wa lakin lém araha be3d.

Oui, était sac-acc-**ⵍ**. Et mais ne je-voir-elle encore.

A : est ce que tu sais ce que c'était le cadeau de Sarah ?

B : Oui un sac, mais je ne l'ai pas encore vu.

Brustad (2000) a effectué une étude sur la sémantique des articles en ASM, et en différents dialectes arabes (marocain, égyptien, syrien) et montre que certaines conditions sont nécessaires pour l'utilisation de l'article défini en arabe et en anglais : (Brustad, 2000, p. 21):

«Le référent doit être mentionné dans le discours auparavant. Il doit être un membre de l'ensemble universel d'entités supposées connues et identifiées sans d'autres spécifications (e.g., le soleil). Le locuteur doit avoir de bonnes raisons de penser que l'entité doit être connue par son interlocuteur via des connaissances partagées avec le locuteur »

(Chafe, 1976, dans Brustad, 2000, P. 21. Notre traduction)⁵⁰

4.1.2.3 La sémantique des articles en néerlandais

Dans cette section, nous survolons très brièvement la sémantique des articles en néerlandais, une langue germanique qui se comporte comme l'anglais. Un groupe de sujets de langue néerlandaise fait partie de cette étude sur le paramètre du choix de l'article.

Le néerlandais est une langue qui contient un système d'articles basé sur la définitude. Le néerlandais contient 2 articles définis : l'article '*de*' utilisé pour les noms singuliers non-neutres et les noms pluriels et l'article '*het*' utilisé pour les noms singuliers neutres. L'article indéfini '*een*' est utilisé avec les noms singuliers (Van der Velde 2003):

⁵⁰ « The referent must have been mentioned previously in the discourse. It must be a member of a universal set of entities assumed to be known and identified without further specifications (e.g., ' the sun').The speaker must have good reasons to think that the entity can be known by the listener through knowledge shared by the inter locutors » (Chafe, 1976 in Brustad, 2000, P. 21)

	Défini		Indéfini	
	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier
Noms Neutres	De	Het	ⓧ	Een
Noums non-neutres	De	De	ⓧ	Een

Tableau (20) : La distribution des articles en néerlandais

(155)

a. De tafel.

La table (nom-neutre).

b. Een tafel.

Une table.

c. Het boek.

Le livre (neutre).

d. Een boek.

Un livre.

Cependant, de la même façon qu'en anglais, en néerlandais, les articles sont basés sur la définitude :



Figure (15) : la sémantique des articles en néerlandais

Dans ce qui suit, nous donnons des exemples uniquement dans 2 contextes $\text{ⓧ}+\text{definite}$, -specificⓧ et $\text{ⓧ}-\text{definite}$, -specificⓧ . Dans le contexte $\text{ⓧ}+\text{Definite}$, -Specificⓧ , l'article défini 'DE' est obligatoire avec le DP '*de vrouw*' 'l'auteur' car le locuteur suppose qu'il existe qu'un seul auteur de ce livre et que son interlocuteur est au courant de cette information. Ce DP est $\text{ⓧ}-\text{Specificⓧ}$ car le locuteur ne connaît pas cet auteur personnellement et donne des informations montrant qu'il ne le connaît pas.

(156)

De = [✓]+Definite, -Specific [✓]

Dans un anniversaire.

A: Ik vind dit boek heel interessant.

J'ai trouvé ce livre très intéressant.

B: Ja, het is een mooi boek. Ik zou graag willen spreken met **de vrouw** die dit boek gemaakt heeft.

Oui c'est un très bon livre. J'aurais aimé rencontrer l'auteur de ce livre.

Dans le contexte [✓]- défini, +spécifique [✓], le DP '*een student*' 'un étudiant' est indéfini car le locuteur introduit à son audience une nouvelle information et ce DP est [✓]+ spécifique [✓] car le locuteur connaît l'étudiant en question.

(157)

Een = [✓]-défini, +spécifique [✓]

Dans un cours :

A: Meneer Bakker, gaan we met de toets beginnen?

Mr Bakker, peut-on commencer l'examen?

B: Nee, ik wacht op **een student**. Hij is laat.

Non, j'attends un étudiant. Il est en retard.

En résumé de cette partie théorique, nous pouvons conclure que le français, l'arabe et le néerlandais, les langues utilisées et étudiées dans ce travail, contiennent un système d'articles où les articles sont basés sur la définitude. Selon le modèle sémantique de Ionin (2003), ces langues incluent le paramètre du choix de l'article dont la valeur est fixée sur la définitude. La façon dont s'acquiert la sémantique des articles par des apprenants L2 dans ces langues n'est pas encore connue.

4.2 Prédications du chapitre

L'étude du modèle de Ionin, ses hypothèse ainsi que la sémantique des articles définis et indéfinis et des contextes d'utilisation de la définitude et de la spécificité en français et en arabe nous ont permis de formuler nos prédictions :

- 1- Si la langue arabe (L1) influence l'acquisition de la sémantique des articles du français L2, et donc si nous avons un transfert de la sémantique des articles de l'arabe au français, alors les apprenants arabophones ne devraient pas faire d'erreur sur le choix de l'article en français, vu qu'ils vont transférer automatiquement le paramètre fixé de L1 à L2.
- 2- Si les apprenants arabophones ont accès à la grammaire universelle (Ionin, 2003 et tous les linguistes qui adoptent l'hypothèse du transfert complet et de l'accès à la grammaire universelle en L2, Schwartz et Sprouse (1996), White (2003), *etc.*), et qu'ils font le choix de l'article du français sur la base de la spécificité, alors les apprenants arabophones produiront des erreurs systématiques que dans certains contextes :
 - a . Une sur-utilisation de l'article défini 'LE' dans les contextes [-défini, +spécifique], alors que ce contexte oblige l'utilisation de l'article indéfini en français.
 - b . Une sur-utilisation de l'article indéfini 'UN' dans les contextes [+défini, -spécifique] alors que ce contexte oblige l'utilisation de l'article défini en français.
 - c . Par contre on s'attend à une utilisation correcte des articles dans certains contextes : d'une part, l'utilisation de l'article défini 'LE' dans les contextes [+défini, +spécifique] et l'utilisation de l'article 'UN' dans les contextes [-défini, -spécifique].

4.3 Recherche expérimentale

4.3.1 Méthode de travail

À l'aide de tests comportementaux, nous avons testé nos hypothèses et vérifié nos prédictions. Dans ce qui suit, nous détaillons la population testée ainsi que les tests utilisés dans cette

expérience. Nous souhaitons préciser que l'étude sur la sémantique des articles et sur la spécificité en L2 a été effectuée de la façon suivante : au début nous avons testé un grand nombre d'enfants arabophones et nous avons comparé les niveaux (débutants vs avancés) afin de voir s'il y a une différence. Comme le résultat de notre premier test montre un effet impressionnant auprès des débutants, nous avons, dans un second temps, ciblé les débutants, en leur proposant un test plus long, avec plus de contextes et plus de distracteurs afin de renforcer notre résultat. Puis, nous avons voulu savoir si le même résultat pouvait être répliqué auprès d'adultes débutants apprenant une L2. Ainsi, nous avons testé des adultes néerlandophones apprenant l'arabe.

4.3.1.1 Populations et tests

Dans cette étude, nous avons testé deux niveaux d'apprentissage : les débutants (au cours de leur 1^{ère} année de français) et les avancés (au cours de leur 2^{ème} ou 3^{ème} année de français). En plus, nous avons testé deux types de sujets : des enfants et des adultes. Nous décrivons maintenant ces trois groupes.

4.3.1.1.1. Les différents types de contexte employés dans tous les tests

Voici des exemples de chaque contexte comme proposé par Ionin (2003) :

Dans le contexte [+défini, +spécifique], le DP '*the owner*' 'le propriétaire' est un DP défini et spécifique. Selon Ionin (2003), le locuteur utilise un article défini car il présuppose qu'il existe un unique propriétaire et que son interlocuteur le sait. Ce DP est spécifique car ajoute dans son discours des propriétés importantes pour montrer qu'il fait référence à un individu bien précis et dont il a une représentation mentale.

(158)

The = [+défini, +spécifique]

At a bookstore

Chris: Well, I've bought everything that I wanted. Are you ready to go?

Mike: Almost. Can you please wait a few minutes? I want to talk to *the owner* of this bookstore. She is my old friend.

Dans le contexte [+défini, -spécifique], le DP '*the owner*' est défini car on présuppose qu'il

existe un unique propriétaire du supermarché. Mais que ce DP est non-spécifique car le locuteur ajoute des informations montrant qu'il n'a pas de référence précise de l'individu en question.

(159)

The = [+défini, -spécifique]

At a super market

Sales clerk: May I help you, sir?

Customer : Yes! I'm very angry. I bought some meat from this store, but it is completely spoiled! I want to talk to *the owner* of this store. I don't know who he is, but I want to see him right now!

Dans le contexte [-défini, +spécifique], le DP 'a red-haired girl' est indéfini car le locuteur introduit une nouvelle information à son interlocuteur et que ce DP est spécifique, car le locuteur fait référence à un individu unique dans le contexte et qui porte certaines propriétés qui le distinguent des autres.

(160)

A = [-défini, +spécifique]

In an airport, in a crowd of people who are meeting arriving passengers

Man: Excuse me, do you work here?

Security guard: Yes.

Man: In that case, perhaps you could help me. I am trying to find *a red-haired girl*; I think that she flew in on Flight 239.

Dans le contexte [+défini, +spécifique], le DP 'a book about airplanes' est un DP indéfini car le locuteur introduit une nouvelle information et que d'autre part, ce DP est non-spécifique car n'importe quel livre sur les avions plaira à cet enfant et en même temps que l'enfant n'a pas de référence précise sur ce livre.

(161)

A = [-défini, -spécifique]

Indefinite, Narrow scope, No speaker knowledge.

In a children's library

Child: I'd like to get something to read, but I don't know what myself.

Librarian: Well, what are some of your interests? We have books on any subject.

Child: Well, I like all sorts of things that move – cars, trains... I know! I would like to get

a book about airplanes! I like to read about flying!

i. Le groupe d'enfants arabophones débutants et avancés

Ce groupe comporte 50 enfants arabophones âgés de 10 à 12 ans. Il se divise en 2 : 20 « avancés » en 2^{ème} année de français et 30 « débutants » en 1^{ère} année de français. Lors du test, les enfants débutants avaient cumulé 64 h de français (4 h/semaine/4 mois) alors que les avancés avaient cumulé 280 h de français (5 h/semaine. 200 h/10 mois la première année et 80 h/4 mois la seconde année sur 2 ans équivalent à 2 ans de français). Ce groupe se caractérise par certains critères importants pour notre étude : les enfants sont tous de langue maternelle arabe, le français est appris en milieu scolaire. L'arabe est la langue maternelle des parents et de la maison. Les enfants sont tous de famille défavorisées (souvent les parents ne travaillent pas).

i.a Test

Nous avons repris le même protocole que celui de Ionin (2003). Le test a été traduit de l'anglais au français et comporte 16 contextes à trous (pour l'article) : 12 contextes avec l'extension [] défini, [] spécifique [] et 4 contextes distracteurs (des contextes qui n'ont rien à avoir avec l'objectif de notre test) sur le superlatif. La tâche de l'enfant est de choisir l'article qui convient parmi nos propositions : *le, la, un, une*. Le test a été effectué dans une école primaire en Algérie avec l'aide des instituteurs de français. La maîtresse lisait le contexte et à la fin elle montrait et demandait à l'élève de compléter le vide par un article. Les articles étaient écrits sur le tableau. Voici des exemples du test :

(162)

1) *Dans une école, un père parle à son fils.*

A : Papa que fait-on dans cette école ?

B : Je passe voir **directeur** c'est un ami à moi.

2) *Dans la cuisine*

A : Maman, je veux manger un petit morceau du gâteau que tu as fais

B : Patiente un peu, je vais partager le gâteau

A : Maman je veux **plus grande part** !

ii. Le groupe d'enfants arabophones débutants

Ce groupe comporte 20 apprenants débutants en 1^{ère} année de français. Les enfants avaient cumulé 64 h de français lors du test. Les enfants étaient âgés de 10 ans. Nous avons soumis à ces enfants une fiche sociale qui nous permet de connaître leur statut social ainsi que celui de la famille dans laquelle ils vivent.

	Papa travaille	Maman travaille	Je parle français à la maison	Papa parle français à la maison	Maman parle français à la maison	Age
Sujet 1	Non	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 2	Non	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 3	Où/pumaier	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 4	0	0	0	0	0	Dix
Sujet 5	Où/maître ar	Où/concierge	Non	Non	Non	Dix
Sujet 6	Où/femier	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 7	Où/femier	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 8	Non	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 9	Où/maman	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 10	Non	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 11	Non	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 12	Où/pumaier	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 13	Où/pumaier	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 14	Non	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 15	0	0	0	0	0	Dix
Sujet 16	Où/maître ar	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 17	Où/maman	Non	Non	Non	Non	Dix
Sujet 18	0	0	0	0	0	Dix
Sujet 19	0	0	0	0	0	Dix
Sujet 20	non	Non	Non	Non	Non	Dix

Tableau (21) : le niveau social des apprenants arabophones enfants

ii.a Test

Ce test sur la spécificité est plus long que le premier test (test.a). Il contient 48 contextes : 12 contextes avec l'extension [] défini, [] spécifique et 12 contextes distracteurs. Le test s'est déroulé dans une école primaire dans une classe de 1^{ère} de français. Comme pour les autres tests, nous avons été aidé par les instituteurs de cette école. La maîtresse lisait les contextes et guidait les enfants pour remplir le vide par un article. Voici des exemples du test :

(163)

Choisis l'article qui convient : Le, La, Une, Un

1) Dans une école, un père parle à son fils.

A : Papa que fait-on dans cette école ?

B : Je passe voir **directeur** c'est un ami à moi.

2) *Dans la cuisine.*

A : Maman, je veux manger un petit morceau du gâteau que tu as fait.

B : Patiente un peu, je vais partager le gâteau.

A : Maman je veux **plus grande part !!**

3) *Dans un aéroport.*

A : Excusez- moi ! Vous travaillez ici ?

B : Oui.

A : Je cherche **fille** avec une robe rouge, un chapeau rouge et des bottes rouges.

B : Oui elle est dans la salle 220.

iii. Le groupe des néerlandophones adultes débutants

Ce groupe contient 11 apprenants néerlandophones adultes apprenant l'arabe L2. L'âge des apprenants varient entre 22 et 29 ans. Les apprenants suivent des cours d'apprentissage de l'arabe à l'université d'Amsterdam. Lors du test les apprenants avaient cumulé 100 h d'arabe standard moderne. Le néerlandais est la langue maternelle de tous les sujets. Les apprenants ne parlent l'arabe que dans le cours d'arabe et c'est le néerlandais ou l'anglais qui est la langue de la société.

iii.a Test

Le test comportait 12 contextes avec l'extension $\boxed{\text{W}}\boxed{\text{W}}$ défini, $\boxed{\text{W}}$ spécifique $\boxed{\text{W}}$ avec un au niveau de l'article. Nous avons proposé 2 articles comme propositions de réponses : 'él' et 'Ø'. Le test proposé pour le groupe des néerlandophones était une traduction des contextes de l'anglais à l'arabe. Avec l'aide d'une professeur d'arabe de l'université d'Amsterdam, nous avons pu traduire de façon exacte les contextes. Le test a été effectué dans un cours dans le département de la langue arabe dans l'université d'Amsterdam. Voici des exemples du test :

- ٦- في المحل
البايع: هل تبحثين عن شيء معين يا سيدتي؟
السيدة: نعم، إنني أبحث عن حقيبية سوداء كانت قد تركتها هنا.
-٥ +٥
- ٧- في المستشفى
المرضة: أين المجلات التي وضعتها هنا البارحة؟
البواب: لا أعرف، لقد سرقت بدون شك، والله أعلم من ... السارق
D. -٥
- ٨- في سباق السيارات
الصحفي: كان السباق مثيرا جدا. هل من الممكن أن أقابل ... الفائز؟
منظم السباق: نعم هذا أمر سهل. اتبعني من فضلك إلى الداخل.
-٥

4.3.1.2 Analyse des données

Nous avons effectué des analyses par sujet afin de connaître le taux d'erreur de chaque apprenant ainsi que le type d'erreurs effectuées. Nous avons ensuite effectué des analyses statistiques pour savoir si la différence entre le taux de bonnes et de mauvaises réponses est significatif.

Afin de savoir si nos résultats sont significatifs, nous avons utilisé STATISTICA Nous avons effectué un T-test entre quatre conditions :

- Condition 1 : L'utilisation correcte de l'article défini 'le' dans le contexte [+défini, +spécifique]
- Condition 2: L'utilisation incorrecte de l'article indéfini 'un' dans le contexte [+défini, +spécifique]
- Condition 3 : L'utilisation correcte de l'article défini 'le' dans le contexte [+défini, -spécifique].
- Condition 4 : L'utilisation incorrecte de l'article indéfini 'un' dans le contexte [+défini, -spécifique].
- Condition 5 : L'utilisation correcte de l'article indéfini 'un' dans le contexte[-défini, +spécifique].
- Condition 6 : L'utilisation incorrecte de l'article défini 'le' dans le contexte [-défini, +spécifique].

- Condition 7 : L'utilisation correcte de l'article indéfini 'un' dans le contexte [-défini, -spécifique].
- Condition 8 : L'utilisation incorrecte de l'article défini 'le' dans le contexte [-défini, -spécifique].

La significativité des résultats est signalée sur les graphes qui suivent les tableaux par trois étoiles.

4.3.1.3 Résultats

Dans cette section, nous examinons en détail tous les résultats de cette étude, groupe par groupe. Nous suivons le même ordre chronologique que celui utilisé pour définir nos différentes populations, c'est-à-dire que nous commençons par les résultats du groupe d'enfants arabophones débutants et avancés, puis nous discutons des résultats du groupe d'enfants arabophones débutants et, enfin nous discutons des résultats du groupe d'adultes néerlandophones débutants.

i. Résultats du groupe d'enfant arabophones débutants et avancés

Ce groupe contient 50 apprenants arabophones âgés de 10 à 12 ans. Voici les données de tous les apprenants de ce groupe : dans le tableau (22), nous indiquons le taux d'erreur dans chaque contexte. Comme nous avons trois exemples par contexte, nous avons toujours 33,33% ou 66,66% d'erreurs par contexte. Le tableau (22) montre que le taux d'erreur varie entre 0 et 33% dans les contextes [+défini,+spécifique] et [-défini, -spécifique], alors que le taux d'erreur varie entre 66 et 100% dans les contextes [+défini,-spécifique] et [-défini,+spécifique]. On remarque que ce type d'erreurs systématiques est plus important chez les 30 premiers sujets débutants dans notre tableau, que chez les 20 derniers sujets avancés.

	C1 +D+S	C2 +D+S	C3 +D+S	%err	C4 -D-S	C5 -D-S	C6 -D-S	%err	C7 +D-S	C8 +D-S	C9 +D-S	%err	C3 -D+S	C8 -D+S	C13 -D+S	%err
s1.D	le	un	La	33,33%	la	une	une	33,33%	un	un	la	66,66%	le	le	le	100%
s2.D	le	la	La	0%	Un	une	une	0%	un	un	le	66,66%	la	la	le	100%
s3.D	la	le	La	0%	une	une	une	0%	une	le	une	66,66%	un	la	Un	33,33%
s4.D	le	la	une	33,33%	le	un	le	66,66%	un	le	un	66,66%	une	un	le	33,33%
s5.D	le	un	Le	33,33%	une	une	une	0%	un	une	le	66,66%	le	une	le	66,66%
s6.D	le	la	La	0%	Un	une	le	33,33%	une	un	un	100%	le	la	Un	66,66%
s7.D	la	la	Le	0%	une	un	une	0%	un	une	la	66,66%	le	un	La	66,66%
s8.D	la	une	Le	33,33%	le	une	une	33,33%	un	une	un	100%	la	une	le	66,66%
s9.D	le	la	un	33,33%	Un	la	le	66,66%	le	une	un	66,66%	la	le	une	66,66%

s10.D	un	le	un	66,66%	une	une	la	33,33%	un	une	un	100%	le	le	la	100%
s11.D	la	un	Le	33,33%	le	un	un	33,33%	le	un	un	66,66%	un	la	le	66,66%
s12.D	la	une	Le	33,33%	le	un	un	33,33%	un	un	le	66,66%	le	le	le	100%
s13.D	le	le	Le	0%	une	le	le	66,66%	le	une	une	66,66%	le	la	la	100%
s14.D	un	la	Le	33,33%	le	le	un	66,66%	la	un	un	66,66%	une	le	le	66,66%
s15.D	la	la	un	33,33%	une	un	un	0%	un	un	la	66,66%	une	la	le	66,66%
s16.D	la	une	Le	33,33%	une	la	le	66,66%	une	un	une	100%	le	l'	le	100%
S17.D	la	le	La	0%	le	un	un	33,33%	une	une	le	66,66%	le	l'	une	66,66%
S18.D	le	le	La	0%	Un	le	un	33,33%	un	une	le	66,66%	une	le	la	66,66%
S19.D	la	la	La	0%	Un	une	un	33,33%	une	la	une	66,66%	un	le	le	66,66%
S20.D	le	une	Le	33,33%	une	un	un	0%	un	le	un	66,66%	la	un	le	66,66%
s21.D	un	un	un	100%	Un	une	un	0%	une	un	une	100%	le	la	le	100%
s22.D	la	le	une	33,33%	une	la	une	33,33%	un	un	le	66,66%	le	le	une	66,66%
s23.D	le	le	le	0%	un	le	une	33,33%	une	un	la	66,66%	le	une	la	66,66%
s24.D	le	la	le	0%	une	un	un	0%	un	une	un	100,00%	la	un	Un	33,33%
s25.D	le	la	la	0%	le	un	une	33,33%	un	une	un	100%	la	le	Un	66,66%
s26.D	le	la	le	0%	une	un	le	33,33%	une	un	un	100%	le	la	le	100%
S27.D	le	la	un	33,33%	le	0	une	33,33%	une	une	une	100%	le	la	une	66,66%
S28.D	le	le	le	0%	un	un	un	0%	le	un	un	66,66%	le	le	le	100%
S29.D	le	le	le	33,33%	un	un	un	0%	le	le	un	33,33%	le	le	un	66,66%
S30.D	le	un	le	33,33%	un	un	un	0%	le	un	un	66,66%	le	le	un	66,66%
S31.A	le	le	le	0%	un	un	un	0%	le	un	le	33,33%	un	un	un	0%
S32.A	le	le	le	0%	un	le	un	33,33%	le	le	le	0%	un	un	le	33,33%
S33.A	le	le	le	0%	un	un	un	0%	un	un	un	100%	un	un	un	0%
S34.A	le	un	le	33,33%	un	un	un	0%	un	le	un	66,66%	un	un	un	0%
S35.A	le	le	un	33,33%	un	un	un	0%	le	le	le	0%	un	un	un	0%
S36.A	le	le	le	0%	un	un	un	0%	le	un	le	33,33%	un	un	le	33,33%
S37.A	le	un	le	33,33%	un	un	le	33,33%	le	le	un	33,33%	le	le	un	66,66%
S38.A	le	le	le	0%	un	le	un	33,33%	le	un	le	33,33%	un	un	un	0%
S39.A	le	le	le	0%	un	un	un	0%	un	le	le	33,33%	un	un	le	33,33%
S40.A	un	le	le	33,33%	un	un	un	0%	un	le	le	66,66%	un	un	un	0%
S41.A	le	le	le	0%	un	un	un	0%	un	le	le	33,33%	un	Un	le	33,33%
S42.A	un	le	le	33,33%	un	un	un	0%	le	le	un	33,33%	un	Un	un	0%
S43.A	un	le	le	33,33%	un	un	un	0%	le	le	un	33,33%	le	Un	le	66,66%
S44.A	le	un	Le	33,33%	Un	une	un	0%	le	un	un	66,66%	un	un	le	33,33%
S45.A	le	une	Le	33,33%	Un	un	0	0%	un	une	0	100%	une	le	Un	33,33%
S46.A	une	le	La	33,33%	une	un	le	33,33%	le	une	un	66,66%	la	un	Un	33,33%
S47.A	le	le	un	33,33%	le	un	un	33,33%	le	un	le	33,33%	un	un	Un	0%
S48.A	un	le	le	33,33%	un	un	un	0%	un	un	le	66,66%	le	un	Un	33,33%
S49.A	le	un	le	33,33%	un	un	un	0%	le	le	un	33,33%	un	le	Le	66,66%
S50.A	le	le	le	0%	un	un	un	0%	un	le	le	33,33%	le	un	un	33,33%

Tableau (22) : résultats des 50 apprenants sur l'utilisation des articles du français

L2

C1,C2...= Les contextes ; +D = défini, +S = spécifique ; -D = indéfini ; -S = non-spécifique. S1.D = sujet1. Débutant ; S15.A = Sujet 15. Avancé ; %err= pourcentage d'erreurs.

A partir des résultats mentionnés sur le tableau, nous avons effectué un pourcentage d'erreur global sur chaque contexte, ce qui nous a permis de remarquer que le taux d'erreur est très bas dans le contexte [M]+ défini, + spécifique[M] à savoir 21,3% (utilisation de *un*) contre 78,7% de bonne réponse (utilisation de *le*) dans ce même contexte. Le taux d'erreur est aussi bas dans le contexte [M]- défini, - spécifique[M] à savoir 19,3% (utilisation de *le*) contre 80,7% de bonnes réponses (utilisation de *un*). En revanche, les résultats des deux autres contextes [M]+défini, -spécifique[M] [M]-défini, +spécifique[M] montrent que les apprenants produisent beaucoup d'erreur dans le premier contexte, alors qu'ils répondent au hasard dans le second contexte. On remarque que dans le contexte [M]+défini, -spécifique[M] le taux d'erreur est de 63,3% (utilisation de *un*) contre 36,7% de bonnes réponses (utilisation de *le*). En revanche, dans le contexte [M]-défini, +spécifique[M] le taux d'erreur est de 54% (utilisation de *le*) contre 46% de bonnes réponses (utilisation de *un*). Ainsi, on remarque, d'après les résultats que les apprenants arabophones ont des difficultés dans les contextes [M]+défini, -spécifique[M] et [M]-défini, +spécifique[M].

Nous avons comparé la différence entre les contextes C1, C2, C3 [+défini, +spécifique] et les contextes C7 C8 C9 [+défini, -spécifique]. Il y a une différence significative (test de Wilcoxon: $V=4$, $p<0,001$), c'est-à-dire que les apprenants font significativement moins d'erreurs dans le contexte [+défini, +spécifique] (21,3%) que dans le contexte [+défini, -spécifique] (63,3%).

Nous avons comparé la différence entre les contextes C4, C5, C6 [-défini, -spécifique] et les contextes C10 C11 C12 [-défini, +spécifique]. Il y a une différence significative (test de Wilcoxon, $V=29,5$ $p<0,001$), c'est-à-dire que les apprenants font significativement moins d'erreurs dans le contexte [-défini, -spécifique] (19,3%) que dans le contexte [-défini, +spécifique] (54%).

	+ Défini		-Défini	
	LE	UN	LE	UN
+Spécifique	78,7% <i>LE</i>	21,3% <i>UN</i>	57% <i>LE</i>	46% <i>UN</i>
-Spécifique	36,7% <i>LE</i>	63,3% <i>UN</i>	19,3% <i>LE</i>	80,7% <i>UN</i>

Tableau (23) : La spécificité chez 50 apprenants arabophones

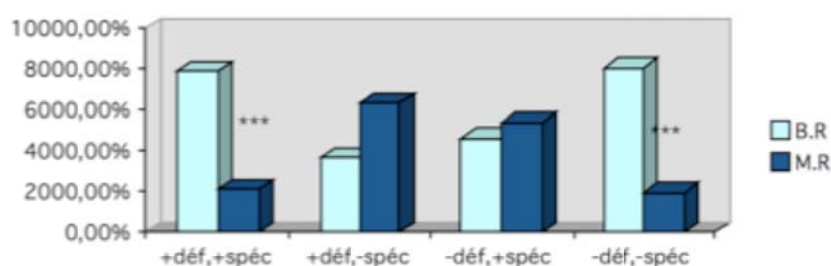


Figure (16) : le pourcentage d'erreur chez les apprenants arabophones enfants débutants

Dans la figure (16), on remarque que les erreurs (M.R) sont très hautes dans les deux contextes du milieu à savoir défini, non-spécifique et indéfini spécifique, alors que dans les colonnes de gauche et de droite, on remarque plus de bonnes réponses (B.R).

Voici des exemples d'erreurs produites par les apprenants arabophones :

La sur-utilisation de l'article indéfini UN dans le contexte [+défini, -spécifique]

(165)

Dans une course de voiture

A: bonjour, je voudrais rencontrer *un gagnant de cette course. Je ne sais pas qui c'est!
pouvez-vous m'aider

B: Oui bien sûr.

La sur-utilisation de l'article défini LE dans le contexte [-défini, +spécifique]

(166)

Dans un magasin

A: Vous cherchez quelque chose madame?

B: Oui. Je cherche *le sac noir, je crois que je l'ai oublié ici.

L'utilisation correcte de l'article défini LE dans le contexte [+défini, +spécifique]

(167)

Dans une école, un père parle à son fils.

A : Papa que fait-on dans cette école ?

B : Je passe voir le directeur c'est un ami à moi.

L'utilisation correcte de l'article indéfini UN dans le contexte [-défini, -spécifique]

(168)

Dans le bureau de la secrétaire

A : Je veux voir le directeur SVP

B : Il est en réunion avec un étudiant, mais je ne sais pas qui c'est.

Par la suite nous avons effectué une analyse entre groupes. Vu que nous avons testé deux niveaux différents, nous avons voulu savoir si les deux groupes produisent le même type d'erreur, c'est-à-dire une sur utilisation de l'article défini 'le' dans les contextes ☒-défini, +spécifique☒ et une sur-utilisation de l'article indéfini 'un' dans les contextes ☒+défini, -spécifique☒.

i.a Résultats du sous-groupe d'enfants arabophones débutants

Dans le tableau (22) ci-dessus, le groupe des débutants va de S1 à S30. Ces apprenants arabophones enfants débutants ne font pas beaucoup d'erreurs dans le contexte ☒+défini, +spécifique☒ à savoir 22,2% (utilisation de *un*) contre 77,8% de bonnes réponses (utilisation de *le*). De la même façon, ces apprenants ne font pas beaucoup d'erreurs dans le contexte ☒-défini, -spécifique☒ à savoir 48,88% d'erreurs (utilisation de *le*) contre 51,2% de bonnes réponses (utilisation de *un*).

En revanche, ils produisent des erreurs systématiques dans les autres contextes. On remarque que le taux d'erreur est très élevé dans le contexte [défini, - spécifique] à savoir 75,55% d'erreurs (utilisation de *un*) contre 24,4% de bonnes réponses (utilisation de *le*). Ce même résultat est observé pour le contexte [- défini, + spécifique] à savoir 73,12% d'erreurs (utilisation de *le*) contre 26,88% de bonne réponses (utilisation de *un*). Sur la figure (17), on voit cette différence entre les bonnes réponses (BR) et les mauvaises réponses (MR).

Nous avons comparé la différence entre les contextes C1, C2, C3 [+défini, +spécifique] et les contextes C7, C8, C9 [+défini, -spécifique]. Il y a une différence significative (test de Wilcoxon : $V=8$, $p<0,001$), dans le sens où les apprenants font moins d'erreurs significativement dans le contexte [+défini, +spécifique] (22,2%) que dans le contexte [+défini, -spécifique] (75,5%).

Nous avons comparé la différence entre les contextes C4, C5, C6 [-défini, -spécifique] et les contextes C10, C11, C12 [-défini, +spécifique]. Il y a une différence significative (test de Wilcoxon : $V=10$, $p<0,05$), c'est-à-dire, les apprenants font significativement moins d'erreurs dans le contexte [-défini, -spécifique] (26,66%) que dans le contexte [-défini, +spécifique] (73,12%).

	+ Défini LE		- Défini UN	
+Spécifique	77,8% LE	22,2% UN	73,12% LE	26,88% UN
-Spécifique	24,4% LE	75,55% UN	26,66% LE	73,34% UN

Tableau (24) : la spécificité chez les 30 apprenants arabophones

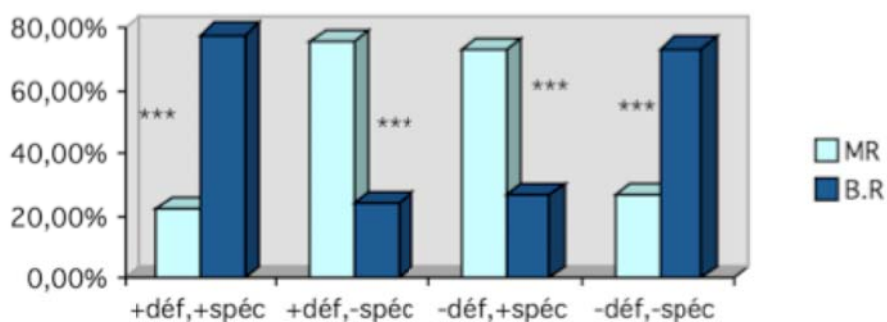


Figure (17) : la spécificité chez les apprenants arabophones débutants

i.b Résultats du sous-groupe d'enfants arabophones avancés

Si on en revient au tableau (22) sur les données brutes de tous les apprenants, on peut voir les résultats de ce groupe de S31 à S50. Après avoir fait des calculs sur les erreurs produites par ce groupe dans les différents contextes, nous avons pu observer que le taux de bonnes réponses chez ces apprenants est très élevé. Ainsi, le taux d'erreur est très bas dans le contexte $\boxed{\text{X}}$ + défini, + spécifique $\boxed{\text{X}}$ à savoir 19,99% (utilisation de *un*) contre 80,1% de bonnes réponse (utilisation de *le*). De la même façon, le taux d'erreur est très bas dans le contexte $\boxed{\text{X}}$ -défini, -spécifique $\boxed{\text{X}}$ à savoir 8,33% (utilisation de *le*) contre 91,67% de bonnes réponses (utilisation de *un*). Par ailleurs, dans les deux autres contextes, on observe un taux d'erreur de 24,99% (utilisation de *le*) dans le contexte $\boxed{\text{X}}$ -défini, +spécifique $\boxed{\text{X}}$ contre 75,01% de bonnes réponses. D'un autre coté, on observe un taux d'erreur de 44,99% (utilisation de *un*) dans le contexte

☒+défini, -spécifique☒ contre 55,01% de bonnes réponses (utilisation de *le*).

Nous avons comparé la différence entre les contextes C1, C2, C3 [+défini, +spécifique] et les contextes C7, C8, C9 [+défini, -spécifique]. Il y a une différence significative (test de Wilcoxon : $V=4$, $p<0,01$), c'est-à-dire que les apprenants font moins d'erreurs significativement dans le contexte [+défini, +spécifique] (19,99%) que dans le contexte [+défini, -spécifique] (44,99%).

Nous avons comparé la différence entre les contextes C4, C5, C6 [-défini, -spécifique] et les contextes C10, C11, C12 [-défini, +spécifique]. Il y a une différence significative (test de Wilcoxon : $V=10$, $p<0,05$), c'est-à-dire que les apprenants font significativement moins d'erreurs dans le contexte [-défini, -spécifique] (8,33%) que dans le contexte [-défini, +spécifique] (24,99%).

Ainsi ces résultats montrent que le taux d'erreurs est plus bas chez les avancés que chez des débutants.

	+ Défini		-Défini	
	LE	UN	LE	UN
+Spécifique	80,1%	19,9%	24,99%	75,01%
	LE	UN	LE	UN
-Spécifique	55,01%	44,99%	8,33%	91,67%
	LE	UN	LE	UN

Tableau (25) : La spécificité chez 20 apprenants avancés

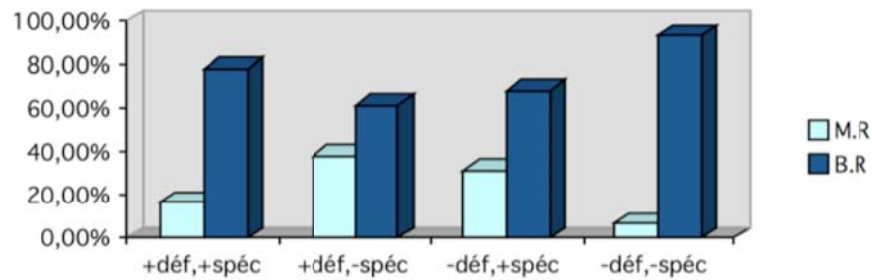


Figure (18) : le taux de bonnes réponses et d'erreurs chez les apprenants arabophones enfants avancés

Nous avons effectué une comparaison statistique entre le groupe avancé et le groupe débutant quant à la distribution des articles dans les différents contextes. Les résultats sont les suivants.

Pour la première condition C1, C2, C3 [+spécifique, +défini], la différence n'est pas significative : 22,2% pour les débutants et 19% pour les avancés (test Mann-Whitney : $W=298$, $p=0,97$).

En revanche, pour la deuxième condition C4, C5, C6 [-spécifique, défini], la différence est significative : 26,7% pour les débutants contre 8,3% pour les avancés (test Mann-Whitney : $W=172,5$, $p<0,01$).

Pour la troisième condition C7C8C9 [+spécifique, -défini], la différence est significative : 75,6% pour les débutants contre 44% pour les avancés (test Mann-Whitney : $W=111,5$, $p<0,001$).

Pour la quatrième condition C10, C11, C12 [-spécifique, +défini], la différence est significative : 73,3% pour les débutants contre 24% pour les avancés (test Mann-Whitney : $W=49,5$, $p<0,001$).

Ce que ces statistiques révèlent, c'est que le groupe des apprenants débutants font significativement plus d'erreur que le groupe des apprenants avancés dans les différentes conditions.

Le tableau (26) montrent que les apprenants arabophones enfants codent les articles définis et indéfinis du français selon la spécificité et non pas la définitude du fait qu'ils utilisent l'article défini 'le' avec le trait [+ spécifique] et l'article indéfini 'un' avec le trait [-spécifique]:

	+ Défini (Oblige <i>LE</i>)	-Défini (Oblige <i>UN</i>)
+Spécifique	Utilisation correcte de <i>LE</i>	Sur -utilisation de <i>LE</i>
- Spécifique	Sur-utilisation de <i>UN</i>	Utilisation correcte de <i>UN</i>

Tableau (26) : La systématisation des erreurs produites par les 30 apprenants arabophones

Les résultats que nous venons de détailler, montrant que c'est la spécificité qui intervient chez les apprenants arabophones du français L2, nous laissent penser que la spécificité est une étape cognitive par laquelle passent certains apprenants L2 que leur L1 contiennent ou non des articles. Nous avons renforcé cette idée par un résultat similaire obtenu par une étude sur les apprenants néerlandophones apprenant l'arabe L2.

ii. Résultats du groupe d'enfant arabophones débutants

Les tableaux (27) et (28) montrent que d'une part les apprenants arabophones débutants utilisent les articles du français et qu'il n'y a pas d'omission et d'autre part que dans certains contextes le taux d'erreur est plus élevé que dans d'autres. Comme les tableaux le montrent, il y a 6 exemples de chaque contexte

	C1 +D+S	C2 +D+S	C3 +D+S	C4 +D+S	C5 +D+S	C6 +D+S	%err	C7 -D,-S	C8 -D,-S	C9 -D,- S	C10 -D,-S	C11 -D,-S	C12 :-D,-S	%err
S.1	le	le	le	un	le	le	16,66%	un	le	le	un	un	un	33,33%
S.2	le	la	un	le	le	la	16,66%	le	un	un	une	un	un	16,66%
S.3	le	le	le	le	un	le	16,66%	un	un	un	un	le	une	16,66%
S.4	la	le	un	la	la	le	16,66%	une	une	une	une	un	une	0%
S.5	le	une	le	le	le	le	16,66%	une	un	une	une	un	le	16,66%
S.6	le	une	un	la	le	le	33,33%	un	une	une	une	un	un	0%
S.7	un	une	le	la	le	un	50%	le	une	une	un	le	une	33,33%
S.8	le	la	le	le	un	la	16,66%	un	un	une	la	un	une	16,66%
S.9	le	la	la	le	le	le	0%	la	un	un	une	le	un	33,33%
S.10	un	la	le	le	un	le	33,33%	un	le	un	une	un	une	16,66%

S.11	le	le	la	le	le	le	0%	une	un	une	une	un	la	16,66%
S.12	le	la	le	le	une	le	16,66%	un	un	une	la	un	une	16,66%
S.13	la	la	un	un	le	la	33,33%	un	le	une	un	un	une	16,66%
S.14	le	la	une	le	la	le	16,66%	une	un	un	une	la	un	16,66%
S.15	un	le	le	le	le	le	16,66%	une	un	la	une	un	un	16,66%
S.16	le	la	le	le	le	le	0%	un	un	la	une	une	un	16,66%
S.17	le	la	la	le	le	la	0%	un	le	un	une	une	une	16,66%
S.18	le	la	un	le	le	un	33,33%	une	un	une	la	un	une	16,66%
S.19	un	la	le	le	un	le	33,33%	la	un	une	une	le	un	33,33%
S.20	le	la	le	le	un	le	16,66%	un	une	une	une	une	le	16,66%
les mots	directeur	gagnante	poete	monsieur	bus	gardien		camion	ordinateur	dame	maison	sandwich	bonbon	

Tableau (27) : l'utilisation des articles chez les apprenants arabophones débutants dans les contextes [+ défini , +spécifique] et [- défini, -spécifique]

S1= sujet 1 ; C1, C2...= les contextes ; +D,+S = le type de contexte : +défini, +spécifique ; -D,-S = -défini, -spécifique. %err = le pourcentage d'erreur par contexte et par sujet

	C1 +D,-S	C2 +D,-S	C3 +D,-S	C4 +D,-S	C5 +D,-S	C6 +D,-S	%err	C7 -D,+S	C8 -D,+S	C9 -D,+S	C10 -D,+S	C11 -D,+S	C12 -D,+S	%err
S.1	le	un	un	un	un	un	83,33%	une	le	le	le	le	un	66,66%
S.2	un	une	un	un	un	le	83,33%	la	la	la	un	la	un	66,66%
S.3	le	le	un	une	une	une	66,66%	la	la	le	un	la	le	83,33%
S.4	une	le	une	un	un	un	83,33%	la	la	la	le	la	la	100%
S.5	un	un	une	le	une	une	83,33%	la	le	le	le	la	le	100%
S.6	un	un	un	le	un	un	83,33%	la	le	la	la	la	la	100%
S.7	le	le	un	un	un	un	66,66%	la	le	une	le	la	le	83,33%
S.8	la	un	une	une	un	une	83,33%	la	le	un	la	la	un	66,66%
S.9	un	un	la	un	un	une	83,33%	une	le	la	la	la	une	66,66%
S.10	un	le	un	un	un	un	83,33%	la	une	le	le	la	une	66,66%
S.11	un	un	un	le	le	un	66,66%	la	la	le	un	une	la	66,66%
S.12	le	un	un	un	un	la	66,66%	la	le	la	le	la	le	100%
S.13	un	une	un	un	le	un	83,33%	la	la	le	la	la	le	100%
S.14	un	un	un	la	un	un	83,33%	la	le	le	la	la	la	100%
S.15	une	le	une	un	une	une	83,33%	la	le	la	le	la	la	100%
S.16	un	le	un	un	un	une	83,33%	une	la	le	un	une	le	50%
S.17	le	un	un	un	le	un	66,66%	la	le	la	une	la	le	83,33%
S.18	une	un	une	un	une	le	83,33%	la	un	la	le	la	le	83,33%
S.19	un	un	un	un	un	un	100%	la	une	le	le	la	une	66,66%
S.20	le	un	un	un	une	le	66,66%	la	une	une	le	une	le	50%
les mots	voleur	responsabl	gagnant	directeur	v-minceur	sandwich		filles	étudiant	sac	chien	voiture	vendeur	

Tableau (28) : l'utilisation des articles chez les apprenants arabophones débutants dans les contextes [+ défini , - spécifique] et [- défini, +spécifique]

Nous avons effectué des calculs sur les données brutes des tableaux (27) et (28) afin de connaître la moyenne d'erreurs des apprenants arabophones enfants débutants dans chaque

contexte. Les résultats (Tableau (29)) montrent que le taux d'erreur de ce groupe est très bas dans le contexte [+défini, +spécifique] à savoir 19,16% (utilisation de *un*) contre 80,84 % de bonnes réponses (utilisation de *le*). De la même façon, ce groupe montre un taux d'erreur très bas dans le contexte [-défini, -spécifique] à savoir 18,33% (utilisation de *le*) contre 81,67% de bonnes réponses (utilisation de *un*). Par ailleurs, ce groupe d'apprenants manifeste une faiblesse par rapport à deux contextes. En effet, dans le contexte [+défini,-spécifique], le taux d'erreur est très haut, à savoir 79,16% (utilisation de *un*) contre 20,83% de bonnes réponses (utilisation de *le*). Ce phénomène est remarqué aussi pour le contexte [-défini, +spécifique] là où le taux d'erreur est de 80,83% (utilisation de *le*) contre 19,17% de bonnes réponses (utilisation de *un*). La différences entre les bonnes réponses (BR) et les mauvaises réponses (MR) est significative en utilisant un T-test, et une ANOVA à valeur répétée, comme l'indiquent les trois petites étoiles dans la figure (19).

Nous avons comparé le taux d'erreur dans les contextes C1, C2, C3, C4, C5, C6 ([+défini, +spécifique]) du premier tableau et le taux d'erreur dans les contextes C1, C2, C3, C4, C5, C6 ([+défini, -spécifique]) du second tableau. Il y a une différence significative, c'est-à-dire que les enfants débutants arabophones font significativement (test de Student (t-test) : $t=-15$, $p<0,001$) moins d'erreurs (19,16%) dans le contexte [+défini, +spécifique] que dans le contexte [+défini, -spécifique] (79,16%).

Nous avons comparé le taux d'erreur dans les contextes C7, C8, C9, C10, C11, C12 ([-défini, -spécifique]) du premier tableau et le taux d'erreur dans les contextes C7, C8, C9, C10, C11, C12 ([-défini, +spécifique]) du second tableau. Il y a une différence significative (test de Student (t-test) : $t=-8,41$, $p<0,001$), c'est-à-dire que les enfants débutants arabophones font significativement moins d'erreurs dans le contexte [-défini, -spécifique] (18,33%) que dans le contexte [-défini, +spécifique] (79%).

	+ Défini		- Défini	
	LE	UN	LE	UN
+Spécifique	80,84%	<i>19,16%</i>	<i>80,83%</i>	19,17%
	LE	UN	LE	UN
-Spécifique	20,83%	<i>79,16%</i>	<i>18,33%</i>	81,67%
	LE	UN	LE	UN

Tableau (29) : la spécificité chez les apprenants arabophones débutants

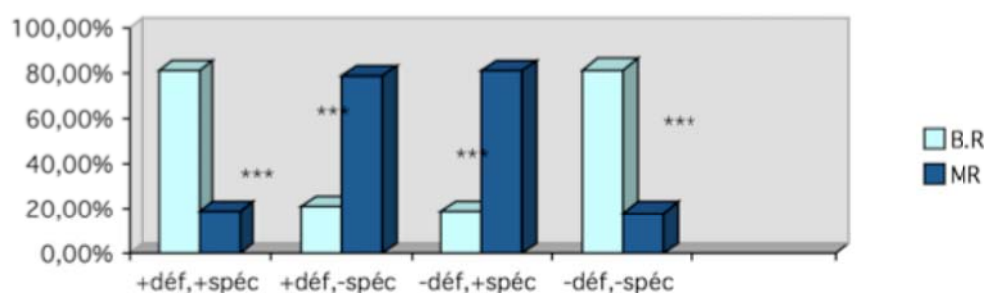


Figure (19): résultats des apprenants arabophones enfants (débutants).

iii. Résultats du groupe d'adultes néerlandophones débutants

On rappelle très brièvement nos prédictions par rapport à ce groupe d'apprenants : si le néerlandais influençait l'acquisition de l'arabe, alors on s'attendrait à ce que les apprenants néerlandophones ne fassent pas d'erreur dans le choix de l'article en arabe puisqu'ils feraient un transfert automatique du paramètre fixé de L1 à L2. Ils devraient donc apprendre les articles sans faire d'erreur quant à leur emploi. Par contre, si les apprenants néerlandophones ont accès à la grammaire universelle, et s'ils font le choix de l'article selon la spécificité, alors on s'attend à une production d'erreurs systématiques dans certains contextes : à une sur-utilisation de l'article défini 'él' dans les contextes [-défini, +spécifique] et à une sur-utilisation de l'article indéfini [w] dans les contextes [+défini, -spécifique]. Le tableau (30) montre les résultats de tous les apprenants néerlandophones.

	C1 +D, +S	C2 +D,-S	C3 -D,+S	C4 -D,-S
	% err			
S.1	0%	66,66%	33,33%	33,33%
S.2	0%	66,66%	33,33%	33,33%
S.3	33,33%	100%	33,33%	33,33%
S.4	33,33%	33%	100,00%	0,00%
S.5	33,33%	66,66%	67%	0%
S.6	0,00%	33,33%	33,33%	66,66%
S.7	33,33%	33,33%	33,33%	0%
S.8	0%	33,33%	33,33%	0%
S.9	0%	33,33%	33,33%	33,33%
S.10	0%	33,33%	33,33%	0%
S.11	33,33%	100%	66,66%	0%

Tableau (30) : l'utilisation des articles chez 11 apprenants néerlandophones

C1...= les contextes ; +D,+S = +défini , +spécifique, %err = la moyenne des pourcentage d'erreur chez chaque sujet dans chaque contexte

Les résultats montrent que les apprenants néerlandophones produisent des erreurs dans certains contextes et pas dans d'autres. Ainsi, les apprenants de ce groupe ont un taux d'erreur très bas dans le contexte [+défini, +spécifique] à savoir 9,1% (utilisation de [X]) contre 90,90% de bonnes réponses (utilisation de *él*). La même chose est obtenue pour le contexte [-défini, -spécifique] où le taux d'erreur est très faible, à savoir 18,18% (utilisation de *él*) contre 81,82% de bonnes réponses (utilisation de [X]). Par ailleurs, le taux d'erreur est très élevé dans le contexte [+défini, -spécifique] à savoir 63,63% (utilisation de [X]) contre 36,37% de bonnes réponses (utilisation de *él*). Ce même phénomène est remarqué dans le contexte [-défini, +spécifique] à savoir 63,36% d'erreurs (utilisation de *él*) contre 36,37% de bonnes réponses (utilisation de [X]). La figure (20) montre que la différence entre les bonnes réponses (BR) et les mauvaises réponses (MR) est significative comme indiquée par les étoiles (Guella & al, 2008) :

	+ Défini (él)		- Défini (∅)	
+Spécifique	90,90%	9,1%	63,36%	36,37%
	ÉL	∅	ÉL	∅
-Spécifique	36,37%	63,63%	18,18%	81,82%
	ÉL	∅	ÉL	∅

Tableau (30): La spécificité chez les apprenants néerlandophones

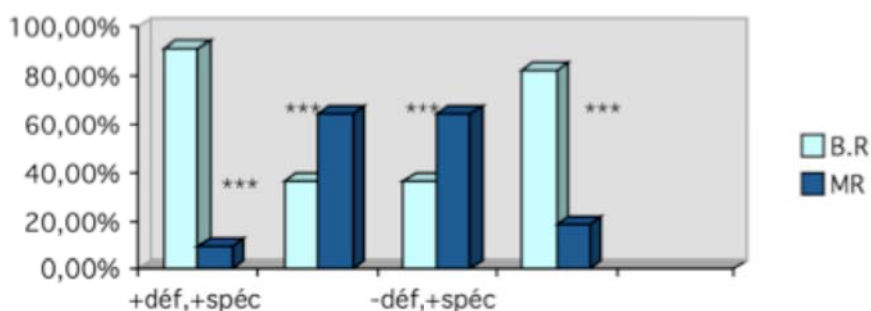


Figure (20) : le pourcentage d'erreurs dans les différents contextes chez les apprenants arabophones enfants débutants.

4.4 Discussion

En conclusion, nous avons traité dans le chapitre 4, l'acquisition de la sémantique des articles en français L2 par les apprenants arabophones. Rappelons en, les principaux résultats de cette étude:

- ☒ Les apprenants arabophones débutants (qui sont dans leur première année de français L2 à l'école, et n'ayant effectué que 160 h de français lors du test) font le choix de l'article selon la spécificité en français L2 ;
- ☒ Les apprenants néerlandophones débutants font le choix de l'article selon la spécificité en arabe L2 ;
- ☒ La spécificité est un choix qui ne peut provenir que de la grammaire universelle ;
- ☒ Les apprenants L2 ne se basent pas sur le transfert pour acquérir la sémantique des articles en L2, même lorsque L1 et L2 sont similaires dans ce domaine.

Le mauvais usage des articles dans les contextes [\pm spécifique] suggère que les apprenants arabophones de français L2 interprètent de façon erronée les articles du français. Nous rappelons que nous avons conclu que l'article défini '*le*' du français encode pour les locuteurs natifs le trait : [+ défini] et que l'article indéfini '*un*' encode le trait [-défini], alors que pour les apprenants arabophones du français L2 '*un*' et pour les apprenants néerlandophones de l'arabe L2 ' \emptyset ' sont des éléments qui encodent le trait [-spécifique] et que, pour eux, l'article défini du français '*le*' et de l'arabe '*él*' encodent le trait [+ spécifique]

Les apprenants arabophones/néerlandophones codent ainsi les articles du français/arabe selon la spécificité, en favorisant la distinction [\pm spécifique] au lieu de [\pm défini]. C'est-à-dire qu'il semble pour eux que l'article défini '*le*' encode le trait [+spécifique] alors que l'article indéfini '*un*' encode le trait [-spécifique].

Ce résultat est intéressant dans le sens où il ne reflète ni le cadre de L1 ni celui de L2. En conséquence une possibilité s'ouvre à nous pour interpréter ces résultats, à savoir que le choix des articles chez les apprenants L2 se fait sur la base de la grammaire universelle. Ce choix est en accord avec une possibilité offerte par la grammaire universelle selon l'hypothèse du paramètre du choix de l'article (Ionin, 2003). Nos apprenants montrent un comportement similaire à celui des apprenants de l'étude de Ionin (2003) par le fait que les apprenants arabophones/néerlandophones choisissent la spécificité comme un trait du paramètre du choix de l'article. Et, si l'on accepte que le choix de nos apprenants L2 est basé sur la grammaire universelle, alors ceci est un argument très fort en faveur de l'hypothèse que l'accès à la grammaire universelle est possible dans l'acquisition L2.

Cette conclusion est potentiellement forte par rapport à ce qui a été dit sur ce domaine dans la littérature. Ionin, Ko & Wexler (2004a) ont montré, dans leur étude, que l'accès à la grammaire universelle est possible chez les apprenants L2 lorsqu'il y a absence des articles en L1. Les erreurs de ces apprenants ne se font pas au hasard mais démontrent un choix qui est guidé par

les possibilités sémantiques offertes dans la grammaire universelle. Cette étude démontre que le recours à la grammaire universelle est possible dans le sens où le recours à la spécificité est possible même lorsque que L1 contient des articles qui sont basés selon la définitude. Interprétés dans le cadre théorique de Ionin (2003), nos résultats renforcent considérablement l'hypothèse que le recours à la grammaire universelle est possible. Dans le cas de nos apprenants, en effet, le choix de la spécificité n'est ni celui de L1, l'arabe étant basé sur la définitude, ni celui de L2, le français l'étant aussi. Il semblerait donc ici que le recours à un choix offert par GU se fasse par delà les choix offerts par les langues L1. Les apprenants seraient influencés par la grammaire universelle, plus que par leur langue maternelle. D'autres interprétations de nos résultats restent cependant possibles, comme le montre l'énumération suivante:

- ☒ La spécificité est une émergence de la grammaire universelle (Ionin, 2003)
- ☒ La spécificité est une réalisation incomplète de l'interface sémantique-syntaxe (Slemman, 2004)
- ☒ La spécificité est un choix de base guide par des considérations cognitives non-linguistiques.

1- La spécificité provient de la grammaire universelle (Ionin, 2003)

Les apprenants arabophones/néerlandophones font le choix de l'article selon la spécificité et non pas la définitude. Comme nous l'avons montré sur la sémantique du DP, la spécificité n'est codée ni en français ni en arabe, mais c'est un choix possible pour les langues en général parce que c'est une option de la grammaire universelle comme l'a argumenté Ionin (cf section 4.1, section 4.1.2). Dès lors, une explication possible est que ce choix provienne de GU.

L'originalité de nos résultats est que l'option de la spécificité soit choisie, si l'on peut dire, par dessus, ou malgré, le transfert de la définitude depuis L1.

Si l'on considère nos résultats aux regards des hypothèses générales sur l'acquisition de L2, le fait que ceci soit un choix qui n'est pas dû au transfert est incompatible avec un certain nombre de ces modèles : il n'est pas compatible avec l'hypothèse de l'accès complet ni avec l'hypothèse de l'accès partiel, puisque le choix de la spécificité n'est pas un choix de la langue transférée L1. Ainsi, ce résultat est compatible seulement avec l'hypothèse de l'accès complet et du transfert complet. De ce point de vue, nos résultats sont identiques à ceux de Ionin et al. (2004), parce que les apprenants L2 produisent une structure qui n'existe ni en L1 ni en L2,

mais qui est possible dans d'autres langues (et donc qui existe dans GU). En effet, les articles de l'arabe et du français sont basés sur la définitude, mais qu'il est possible que les articles dans d'autres langues soient basés sur la spécificité comme dans le samoan. Le fait que les apprenants arabophones fluctuent entre l'utilisation de l'article défini et indéfini montre que les apprenants ont accès à des notions sémantiques universelles via la grammaire universelle.

Il semble toutefois que, dans cette optique, nos résultats soient encore plus forts, puisqu'ils montreraient que, dans le domaine de la sémantique du DP, l'acquisition se fait de façon préférentielle à partir des possibilités offertes par la GU et non pas à partir de celles de L1, choix qui serait lui même compatible avec GU, mais aussi avec le modèle de l'accès partiel.

Ce qui est surprenant toutefois dans cette optique, c'est cette surenchère de GU sur la possibilité de faire du transfert. On peut effectivement s'interroger sur cette surenchère et sur ce qu'elle peut signifier dans un modèle comme celui de Ionin. Pour la comprendre, il faudrait en fait poser que le choix de la spécificité représente une option plus attirante pour l'apprenant que celle de sa langue maternelle. La question qui se pose alors, c'est pourquoi elle devrait l'être.

Une réponse possible serait de considérer que la spécificité représente un choix non-marqué de la sémantique universelle, alors que la définitude représenterait un choix marqué. En admettant que cela soit possible, il reste, bien entendu, à comprendre pourquoi cela devrait être le cas.

À moins de fournir une réponse cohérente à cette question, le modèle de Ionin (2003) ne parvient qu'à une explication partielle de nos résultats. Il explique que le choix est conforme à ce qui est permis par la grammaire universelle mais pas pourquoi il est préféré.

On pourrait bien sûr considérer que tout paramètre, y compris les paramètres sémantiques, ont une valeur marquée et non-marquée, et un tel modèle a en effet été souvent envisagé en grammaire générative (Roberts, 2001). Dans cette optique, le fait que la spécificité soit non-marquée représenterait en quelque sorte un postulat qui n'a pas un fondement plus profond.

Une telle approche laisserait alors suspecter que là où il y a le choix, la valeur non-marquée du paramètre est toujours celle qui est choisie en L2. Si l'on considère brièvement l'acquisition L2 d'autres paramètres, par exemple le mouvement du verbe, on constate qu'une telle conclusion ne s'impose pas. Alors qu'il est vrai par exemple que les apprenants d'une langue L2, qui contient le phénomène du mouvement du verbe (par exemple le français) alors que leur L1 ne l'a pas, éprouvent certaines difficultés à fixer cette valeur du paramètre, ceci apparaît toutefois également vrai dans l'autre sens. En d'autres termes, les apprenants d'une langue qui contient le phénomène du mouvement éprouvent également des difficultés à le perdre. Autrement dit, la

valeur potentiellement non marquée du mouvement ne paraît, à priori, pas plus facile à acquérir que la valeur marquée. Par ailleurs, une étude a également montré que des apprenants L2 du chinois semblaient avoir développé le mouvement du verbe, alors que ce choix n'existait ni dans leur L1 ni dans leur L2. Il s'agit ici d'un choix compatible avec GU mais qui représenterait en l'occurrence le choix marqué du paramètre.

On constate donc que, si l'on se tourne vers la littérature, l'idée que les apprenants L2 choisissent toujours la valeur non-marquée du paramètre n'est pas a priori évidente. On en reste donc dans le modèle de Ionin sur une explication partielle de nos résultats. Certes le choix de la spécificité correspond bien à un choix permis par GU et en ce sens il démontre que l'accès aux principes de la grammaire universelle est possible. Mais l'explication du choix de la spécificité et donc d'un choix donné par GU par préférence à un choix qui viendrait du transfert reste une question ouverte.

La littérature récente sur l'acquisition des déterminants ne justifie pas unanimement l'hypothèse de Ionin (2003). White (2008) montre, dans son étude sur les apprenants mandarins de l'anglais L2, que ces apprenants acquièrent les déterminants de l'anglais selon la définitude et non pas la spécificité. Selon White (2008), ces apprenants utilisent presque correctement les articles en anglais L2, alors que leur L1 ne contient pas de système d'article. L'étude porte sur une tâche de description de 63 images dont le thème est l'après-midi d'une femme. Les productions spontanées de 15 locuteurs mandarins ont été enregistrées. Les sujets de cette étude dont l'âge variait de 19 à 32 vivaient au Canada depuis 2 ans

D'après White (2008), pour acquérir la notion de l'effet de la définitude, dans un premier temps, l'apprenant L2 doit associer le trait [\pm défini] sur les articles défini et indéfinis de l'anglais (Lardiere, 2005 ; 2007). Puis, dans un second temps, l'apprenant L2 doit réaliser l'effet de cette association (un trait avec un article) sur certaines constructions de L2, comme les constructions existentielles (White, 2008, P. 254).

Selon White, le peu d'études sur l'effet de la définitude en anglais L2 montrent que les apprenants L2 sont conscients de l'effet de la définitude même lorsque cette propriété n'est pas réalisée en L1. En effet, sur une étude de cas, White (2003a) effectue une étude sur un turc apprenant l'anglais qui n'a pas violé le principe de l'effet de la définitude. Une autre étude de White (2008) montre que les apprenants mandarins de niveau intermédiaire sont sensibles à l'effet de la définitude, alors que cette propriété n'existe pas dans la L1 de ces apprenants. Les résultats montrent que ces apprenants utilisent dans la plus grande partie de leur production un article défini à la place de l'indéfini. Cette étude montre aussi que les apprenants mandarins

produisent 73% d'article indéfinis dans les contextes 'il y a' et seulement 3% d'utilisation de l'article défini dans ces contextes.

De la même façon, Lardière (2005) ne mentionne pas de violation de ce principe chez une chinoise apprenant l'anglais. Ces études montrent que les apprenants L2 font le choix des articles d'une façon correcte et ne passent pas par une période de fluctuation. Ces études montrent aussi que les apprenants L2 sont conscients très tôt du principe de définitude. Bien qu'il n'existe que peu d'études sur l'effet de définitude en L2, il faut tout de même mentionner l'étude de King & al. (2006) qui montre que les apprenants L2 débutants ne sont pas sensibles au principe de définitude. Dans une tâche de jugement grammatical, l'étude de King & al (2006), effectuée sur deux groupes de chinois (au lieu d'une étude de cas) débutants et avancés, montre que le groupe de chinois débutants ne fait pas de différence entre des violations de l'effet de définitude et des phrases grammaticales, alors que cette différence est apparente pour le groupe de chinois avancés.

Il existe un certain nombre d'études sur L2 qui avancent l'hypothèse que les apprenants L2 ont accès à la grammaire universelle. Dans ce qui suit je rappelle certaines de ces études.

Grenon (2004) effectue une étude faite sur la prononciation phonologique en anglais L2 chez les apprenants japonais. Dans une tâche de décision lexicale sur la nature du son que les apprenants entendent, Isabelle Grenon (2004) montre que les apprenants japonais sont capables d'identifier un contraste phonologique inexistant dans leur L1. Sur 36 sujets, plus de la moitié ont été jugés comme étant performants de la même façon que les natifs. Grenon (2004) assume que les contrastes phonologiques utilisés sont une sorte de mécanisme utilisé pour construire une représentation mentale des segments à un niveau abstrait, et que ces mécanismes font partie des connaissances innées. Ceci permet à l'auteur de proposer que les apprenants japonais ont accès à la grammaire universelle dans l'acquisition d'une langue seconde à l'âge adulte.

En restant dans le même cadre d'étude, Watanabe & al. (2007) ont effectué une étude sur les japonais apprenant les réfléchis de l'anglais (ex, *himself*) : *Fred believes [John to have hurt himself]* vs *Fred believes that [John hurt himself]*. Dans ces deux exemples, l'antécédent du réfléchi doit être John.

Voici des exemples du japonais avec le réfléchi 'zibun' qui permet au sujet local et non-local d'être l'antécédent du réfléchi.

(169)

a. [Kyoko_i -wa Hanako_jga zibun_j-o aisite iru to omotte iru].

-Top -Nom self -Acc love is Comp think is

‘Kyoko thinks that Hanako loves herself.’

b. [Alice_i-wa Hanako_j-ni zibun_{i/j} -o syokaisuru youni tanonda].

-Top -Dat self -Acc introduce as asked

Alice asked Hanako to introduce herself.

Voici maintenant le comportement du réfléchi *sebja* en russe :

(170)

a. Sasa_i prosit, ctoby [Marinu_j narisovala sebja_{*i/j}].
Sasha requests that Marina-Acc draw self

‘Sasha requests that Marina draws herself.’

(Bailyn 1992; 317)

b. [Sasa_i proposila Marinu_j narisovat’ sebja_{i/j}].
Sasha requested Marina-Acc to draw self

‘Sasha asked Marina to draw herself.’

(Bailyn 1992; 311)

Dans ces exemples le sujet local ‘*marinu*’ ainsi que le sujet non-local ‘*sasa*’ peuvent être l’antécédent du réfléchi ‘*sebja*’. Ce que l’étude de Grenon (2004) montre c’est que lors de l’acquisition du réfléchi en anglais, les apprenants japonais produisent une structure qui n’existe ni en L1 et ni en L2 mais possible dans les langues (Russe). Ce résultat supporte les travaux de MacLaughlin (1998) et peut donc provenir de la grammaire universelle

Une étude a été effectuée par Zdorenko & Paradis (2008) sur le paramètre du choix de l’article chez les enfants (4 à 6 ans) apprenant l’anglais L2. Cette étude qui vise une vérification de l’hypothèse de Ionin a été effectuée via une étude longitudinale sur des enfants de L1 différentes avec des conditions différentes : des enfants dont L1 est (+article) (arabe, roumain, espagnol) et des enfants dont L1 est (-article) (japonais, coréen et mandarin).

À travers une tâche narrative, l’enfant raconte une histoire via un ensemble d’image. Les productions spontanées ont été enregistrées, puis transcrites via CHILDES. Zdorenko & Paradis (2008) montrent que tous les noms produits par les enfants étaient [+spécifique] du fait que l’enfant regardait l’image et racontait ensuite, donc il avait toujours un référent en tête. Mais il ne prenait pas en compte l’état mental de son interlocuteur qui lui ne voyait pas les images et l’enfant savait que son expérimentateur ne voyait pas les images. Donc l’enfant

utilisait l'article défini pour introduire une nouvelle information. De façon intéressante, Zdorenko & Paradis (2008) montrent que les enfants sur-utilisaient l'article défini 'the' dans les contextes indéfinis, aussi bien les enfants dont L1 contient des articles que les enfants dont L1 est sans articles. Par ailleurs, les résultats de cette étude ne montrent pratiquement pas d'utilisation de l'article indéfini 'a' dans les contextes définis. Zdorenko & Paradis (2008) traduisent ces résultats en faveur de l'hypothèse de la fluctuation. Mais ce qui est étonnant, c'est que les enfants avec des L1 avec articles ne font pas tout simplement un transfert de L1 à L2, mais fluctuent. Selon Zdorenko & Paradis (2008), ce résultat peut être dû à l'égoïsme de l'enfant. Une faiblesse de l'étude de Zdorenko & Paradis (2008) est l'absence de test d'un groupe contrôle d'enfants natifs anglophones, pour vérifier si l'égoïsme joue un rôle dans cette fluctuation quant à l'emploi des articles. On remarquera cependant que, dans une étude antérieure sur les articles en anglais L1, Warden (1976) montre que les enfants natifs utilisent l'article défini pour introduire un nouveau référent dans le discours. Cette étude montre qu'entre 4 et 6 ans, les enfants sont égoïstes et ne prennent pas en compte l'état mental de leur interlocuteur. Ainsi ces résultats renforcent l'hypothèse de Zdorenko & Paradis (2008) sur l'égoïsme des enfants face à l'acquisition d'une L2. Il est donc tout à fait possible que ces enfants codent l'article défini avec le trait [+ spécifique].

Ainsi ce que montrent ces études, c'est que l'accès à la grammaire universelle est possible chez les apprenants L2. Les apprenants L2 produisent des structures qui n'existent ni en L1 ni en L2, mais aussi des structures qui n'existent pas en L1 mais qui sont possibles en L2.

L'acquisition d'une L2 ne peut donc ni se résumer à une simple influence de L1 ni faire abstraction des principes généraux de l'acquisition d'une langue. En cela, ces travaux montrent que l'acquisition de L2 fait appel au transfert, mais aussi aux principes de la grammaire universelle. Ces travaux ainsi que les nôtres soutiennent donc le modèle dit d'accès complet et de transfert complet proposé par (Schwartz et Sprouse, 1996, White 1992, 2003).

2 - La spécificité provient du fait que l'interface sémantique syntaxe ne soit pas acquise en L2 (Sleeman, 2004)

Nous avons observé que les apprenants que nous avons étudiés, et qui ont déjà fixé le paramètre sur la définitude en L1, ne transfèrent pas ce paramètre en L2 mais ont plutôt recours à la grammaire universelle. Les apprenants L2 balancent entre la spécificité et la définitude dans le choix de l'article en français/arabe L2. L'interprétation syntaxique de notions

discursives (la familiarité et la spécificité) sont acquises par les moyens que L2 offre, selon l'input (Bos, Hollebrandse & Sleeman, 2004). Par ailleurs, les relations d'interface ne sont pas identiques dans toutes les langues (en français et en arabe ou en néerlandais). Ceci implique, pour les apprenants L2, qu'ils doivent découvrir que les règles d'interfaces qui relient une partie d'un module avec une autre partie d'un autre module sont différentes de celles présentes dans leur L1. Pour le système d'articles, ceci implique que les apprenants L2 doivent acquérir la différence entre les interprétations pragmatique et lexicale des articles. En d'autres termes les apprenants L2 doivent acquérir la relation entre la familiarité et l'article défini et la relation entre la non-familiarité et l'article indéfini. De même, les apprenants doivent aussi acquérir que les articles définis et indéfinis permettent aussi tous les deux une interprétation spécifique. Il se peut aussi que les règles d'interfaces soient identiques en L1 et en L2, mais, même si c'est le cas, les apprenants L2 doivent apprendre que ces règles-là sont identiques dans les deux langues. Lorsqu'un apprenant L2 a recours à la spécificité, comme trait sémantique qu'encodent les déterminants, il acquiert les règles d'interfaces pragmatique/syntaxe, et découvre alors qu'un DP peut être [☒spécifique] et pense par erreur que cette distinction est lexicalisée dans les déterminants de L2. Par la suite, les apprenants L2 découvrent que la spécificité n'est pas lexicalisée sur les articles dans L2 et que c'est la définitude (et notamment la familiarité) qui est responsable de la forme des articles en L2.

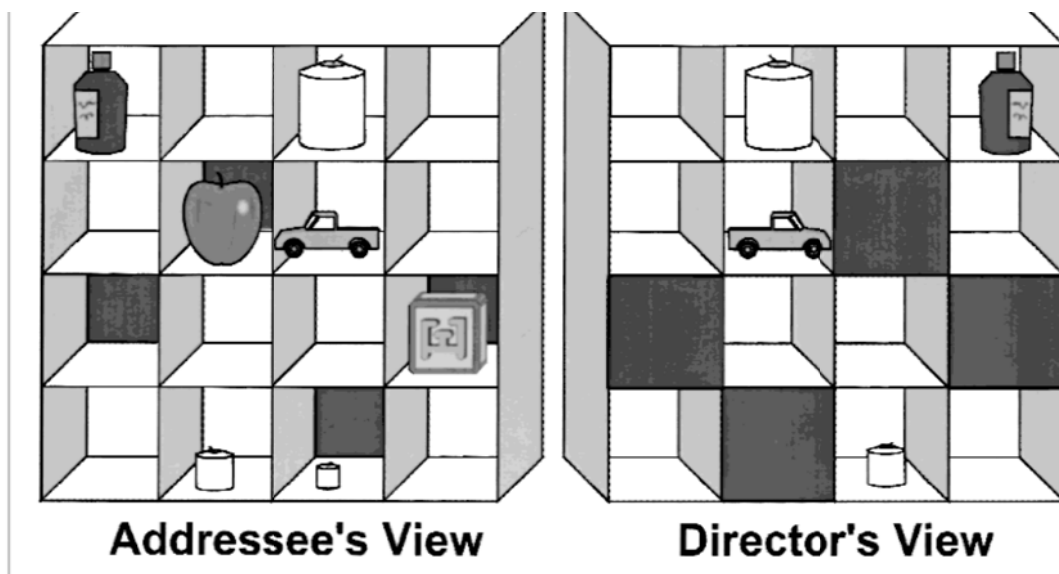
3- La spécificité est moins coûteuse d'un point de vue cognitif.

Une autre réflexion peut jouer un rôle dans l'interprétation des résultats obtenus dans cette étude. On peut considérer que la spécificité est plus accessible aux apprenants, en tant que trait non-marqué, que la définitude qui est un trait marqué. Cette conclusion est supportée dans les travaux sur les créoles par Bickerton (1981) et Deprez (en cours). Selon notre avis, il est tout à fait possible pour les apprenants L2 d'avoir recours à la spécificité, car c'est une valeur sémantique appliquée aux articles qui n'est pas coûteuse du point de vue cognitif. En d'autres termes, en appliquant la spécificité sur les articles, l'apprenant L2 ne prend pas en compte l'état d'esprit de son interlocuteur mais seulement son propre état d'esprit au moment de la discussion, ce qui réduit la charge cognitive alors qu'il devrait prendre en compte l'état d'esprit de son interlocuteur pour la définitude. Par ailleurs, la difficulté avec cette interprétation c'est qu'elle soulève un plus gros problème qui concerne la définition de la spécificité ? est ce que c'est un paramètre de GU ? ou bien une capacité d'apprentissage facilitatrice ? des questions qui n'ont toujours pas de réponses satisfaisantes jusqu'à présent.

La question qui se pose maintenant, c'est comment cette interprétation peut se faire à partir de la définition de la spécificité donnée par Ionini ? Ionini définit la spécificité comme faisant référence au savoir du locuteur, mais pas de l'interlocuteur (la spécificité représente la référence et les connaissances du locuteur sur le référent). En fait, on pourrait dire précisément que du point de vue pragmatique, c'est ce qui distingue la spécificité de la définitude. La spécificité fait référence aux connaissances du locuteur seul alors que la définitude exige un partage des connaissances avec l'interlocuteur puisque pour que l'emploi d'un article défini soit approprié, il faut que l'élément unique auquel le locuteur fait référence fasse partie des connaissances partagées (*en anglais, common ground*) entre le locuteur et son interlocuteur. Ainsi, alors que la spécificité fait appel à un univers centré sur le locuteur seul, la définitude exige la reconnaissance de l'autre ce qui est plus coûteux d'un point de vue cognitif. Ceci pourrait expliquer le fait que certains apprenants L2 ont recours à la spécificité au début de l'acquisition L2 indépendamment de leur L1.

Cette façon d'expliquer les choses concorde avec l'hypothèse de Keysar & al. (2000) qui montre que les locuteurs sont parfois égocentriques lors de la compréhension. Ce que Keysar montre, c'est que cet égocentrisme peut réduire l'ambiguïté, mais peut induire aussi à des erreurs systématiques.

Dans un jeu de référence repris de différents articles (Glucksberg, Krauss, & Higgins, 1975; Krauss & Glucksberg, 1977; Krauss & Weinheimer, 1964), Keysar & al. (2000) testent 20 locuteurs anglophones. Le but de la tâche est de savoir si les locuteurs prennent en compte l'état mental de l'interlocuteur. Voici le protocole suivi dans cette étude : une grille de 4x4 qui contient 12 cases avec des objets différents à l'intérieur de chaque case (et donc 4 cases vides). Donc on présente deux grilles : une au participant et une autre à une personne qu'on nommé 'dirigeant ou directeur'. La grille visible pour le participant contient des cases ouvertes avec un objet à l'intérieur. Par ailleurs, la grille présentée au directeur contient quelques cases fermées. Le rôle du participant est de déplacer les objets suivant les directives du directeur.



La tâche consiste à obéir à ce que dit le directeur dit : par exemple, « bouge la petite bougie vers le haut ». Le participant doit alors effectuer le mouvement enregistré par une caméra et par un *eyetracker*. Ce que Keysar & al. montrent, c'est que le participant bouge la toute petite bougie sans prendre en compte que le directeur ne voit pas cette bougie puisqu'elle est cachée. Un point très important dans cette étude, c'est que, dans la période d'apprentissage, le participant était à la place du directeur, donc conscient du fait que certaines cases ne sont pas visibles pour le directeur. Dans le cas de la bougie, si le participant prenait en compte l'état mental du directeur, alors il aurait dû bouger la bougie de taille moyenne. Selon Keysar & al. (2000), cette stratégie implique un effort cognitif réduit dans le sens où elle fait appel aux informations immédiatement accessibles⁵¹.

Ce que nous pouvons supposer au vu de cette étude, c'est que l'égoцентриté est une stratégie mentale utilisée par les locuteurs natifs dans la recherche de référents dans le discours. Ainsi notre hypothèse est de dire que les apprenants arabophones sont égoцентриques dans le sens où ils ne prennent pas en compte l'état mental de l'interlocuteur. Il suffit que ces apprenants ont un référent en tête pour qu'ils utilisent un article défini, et s'ils n'ont pas de référent alors ils font appel à un article indéfini. C'est cet égoцентриisme qui serait la source de la production d'erreurs systématiques. C'est-à-dire que le choix des articles selon la spécificité pourrait être dû à un

⁵¹ «Why would an addressee risk making such an error? One possibility is that the typical benefit of egocentric interpretation outweighs the typical cost of making an error. This explanation suggests that addressees “satisfice” when they comprehend (Simon, 1956, 1982; Tversky & Kahneman, 1974)—they use a strategy that is relatively effective though prone to errors, in order to accommodate a limited mental capacity » (Keysar & al, 2000).

égocentrisme de la part de l'apprenant L2 (comme du natif), qui lui permet une charge cognitive moins coûteuse lorsqu'il fait appel aux informations accessibles et ne doit pas chercher le référent dans le discours et dans les connaissances partagées par lui et son interlocuteur.

Ainsi si on reprend la définition de la spécificité proposée par Ionin (2003) qui concerne les connaissances que possède le locuteur sur le référent sans prendre en compte l'état d'esprit de son interlocuteur, on peut alors supposer que les apprenants arabophones utilisent l'article défini '*le*' pour représenter le trait [+spécifique], car c'est plus facile de faire appel uniquement aux connaissances du locuteur, que de faire appel aux connaissances du locuteur et à celles de l'interlocuteur.

4.5 Conclusion

Le chapitre 4 avait pour but de montrer comment les apprenants L2 acquièrent la sémantique des articles en français L2 : est-ce via le transfert (vu que les articles sont basés sur la définitude en arabe et en français) ou bien via l'accès à la grammaire universelle comme le propose Ionin (2003) ? À travers les expériences décrites ci-dessus, nous sommes parvenue à montrer que, dans le domaine de la sémantique des articles, les apprenants arabophones/néerlandophones ont accès à la grammaire universelle. Selon la distinction de Ionin (2003), les apprenants arabophones codent les articles non pas selon la définitude, mais plutôt selon la spécificité. Ce choix n'existe ni L1 ni en L2, mais étant possible dans les langues humaines, il est accessible via GU.

Ainsi à travers cette étude nous avons montré que les apprenants arabophones codent les articles du français L2 sur la base de la spécificité et non pas de la définitude. On peut penser que ce problème provient de la syntaxe. En effet, nous avons pu montrer dans notre étude sur la syntaxe des articles, que le statut syntaxique des articles en français L2 chez les apprenants arabophones est différent de celui de la langue cible, à savoir qu'ils placent, en français, l'article défini dans spéc-DP, alors que pour les natifs, c'est une tête placée dans D°. C'est pour cette raison que l'on peut penser que les apprenants arabophones considèrent l'article défini '*le*' comme le démonstratif '*ce*', qui, en français, est bien une tête placée dans D°. Ce serait pour cette raison que, comme le démonstratif, l'article défini des apprenants arabophones du français L2 porte seulement le trait [+spécifique]. Dans une étude antérieure sur le démonstratif, Ionin

(2004) montre que le démonstratif peut être un indéfini spécifique. Nous avons montré, toujours dans le chapitre 3, que les apprenants arabophones considèrent l'article défini '*le*' comme un démonstratif indéfini puisqu'ils l'utilisent dans les constructions existentielles. Nous pensons donc que la syntaxe joue un rôle dans les erreurs produites en sémantiques chez les apprenants arabophones.